

Le toponyme bas-valaisan Vouvry*

Wulf MÜLLER

Préliminaires

L'acte de fondation de l'abbaye de St-Maurice d'Agaune, datant soi-disant de 515 mais rédigé en fait aux alentours de l'an 800¹, n'a pas encore livré tous ses secrets. Il faudra, sans doute, encore plusieurs générations de chercheurs avant que l'on parvienne à cerner tous les aspects de ce document d'importance capitale. Une de ses nombreuses voies d'accès, c'est celle qui s'attelle à l'interprétation des formes des noms de lieux telles qu'elles y ont été transcrites. Un premier essai de notre plume a paru récemment sur ce sujet².

Nous y faisons état de plusieurs surprises: notamment, nous avons découvert qu'une partie au moins des toponymes revêtent des formes qui ne seraient pas différentes en latin classique, en d'autres mots les évolutions phonétiques intervenues entre 515 et 800 y font défaut. C'est là évidemment le signe d'une très grande ancienneté de ces transcriptions toponymiques.

Entrant ensuite dans le détail des noms énumérés dans l'acte, nous nous sommes heurté à un premier problème de taille: nous avons dû nous rendre à l'évidence que l'étymologie traditionnelle du type toponymique *Vouvry* (Valais)/*Vourey* (Dauphiné)/*Vouvray* (ouest français) est très loin de donner satisfaction et qu'il faut s'attaquer à la totalité des matériaux avant d'arriver à une théorie tant soit peu crédible. Force nous a été, de ce fait, de faire un grand détour pour dominer le problème.

Il est en effet impossible de bien comprendre les formes de *Vouvry* (Valais) et de *Vourey* (Dauphiné) consignées dans les écrits agaunois sans faire une analyse

* Nous remercions Albrecht Greule de ses précieux conseils. Raphaël Maître s'est chargé de la révision stylistique avec beaucoup de compétence.

¹ Jean-Marie THEURILLAT, «L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale 515-830», dans *Vallesia*, IX/1954, pp. 1-128, ici pp. 79-81.

² Wulf MÜLLER, «Les toponymes dans les faux du Moyen Âge (Suisse romande)», dans *Studia philologica in honorem Alfonso Irigoien*, Bilbao 1998, pp. 481-490.

étymologique et phonétique approfondie de ce type de toponyme. Ce n'est que par là qu'on saura apprécier à sa juste valeur la manière de graphier les deux noms dans les deux versions de l'acte de fondation.

C'est en collaboration avec un spécialiste de la grammaire comparée que nous sommes arrivé à la base **Vobrigios* celtique, laquelle signifie «sous la montagne»³. Nous avons commencé à tester l'hypothèse sur une douzaine d'occurrences de l'est de la France avant d'oser travailler sur l'ouest français. Les débuts de la recherche nous ont paru prometteurs, ce qui nous a encouragé à soumettre nos idées aux lecteurs de *Vallesia*.

Le grand détour dont nous venons de parler, nous nous proposons de l'entreprendre ici. Il consiste à faire défiler devant nous tous les cousins du *Vouvry* bas-valaisan, situés en France exclusivement, en réunissant à chaque fois les attestations anciennes et en allant sur place examiner attentivement la configuration du terrain. C'est du reste à contre-cœur que nous empiétons sur le domaine des toponymistes français.

Conditions de départ

Quatre-vingts ans de recherche ont réussi à beaucoup obscurcir la genèse du type *Vouvray* en l'associant constamment aux toponymes du type *Wavre* «terrain humide». La première chose qu'il convient donc de faire est de dissocier l'origine de *Vouvray*, etc. de celle de *Wavre/Vèvre*, etc. Nous ne voulons nullement dire par là que l'étymologie de *Wavre/Vèvre* nous paraisse solidement et définitivement établie et encore moins qu'il faille obligatoirement souscrire à l'amalgame *Wavre/Vo(s)vre* effectué par certains chercheurs. Le problème des *Vovray/Vouvray* étant assez difficile à résoudre, on se gardera bien de se prononcer – et de se prononcer à la légère! – sur ce qui reste un des plus gigantesques conglomérats de la toponymie française, à savoir le groupe *Wavre/Woèvre/Vèvre*.

Il nous paraît sûr que des noms comme *Vovray* demandent **vo-* à la base, au contraire de *Wavre*, etc. qui exige un **wa-* primitif. Les deux radicaux diffèrent ainsi non seulement par leur voyelle de première syllabe, mais aussi par leur consonne initiale. On verra plus loin (p. 348) que la seconde partie de *Vovray* offrira une raison supplémentaire de séparation et que le sens «terrain humide» généralement attribué à *Wavre* ne convient pas du tout aux sites – souvent montagnards – des *Vovray*.

³ Wulf MÜLLER et Albrecht GREULE, «La Suisse romande à la rescousse de la Bourgogne: le toponyme morvandiau Vouvre», dans *Mélanges de dialectologie, toponymie, onomastique offerts à Gérard Taverdet*, Dijon 2001, pp. 397-407. Albrecht GREULE et Wulf MÜLLER, «Keltische Resistenzgebiete in der Germania und der Romania», dans *Onoma*, XXXVI/2001, à paraître.

La position étymologique traditionnelle

Le type *Vouvray* – avec *-o-* primitif – a donc été mêlé au type *Wavre/Woëvrefen* allemand *Wabern* – avec *-a-* primitif – et ceci dès le début de la recherche⁴. Mais ce n'est qu'en 1917/1919 qu'ont été jetées les bases scientifiques sur lesquelles les romanistes ont édifié l'interprétation canonique de *Vovray*, etc.: nous voulons parler d'une notule du celtisant Joseph Loth, qui sera bien lourde de conséquences malgré le fait que son auteur s'est occupé uniquement du type *Wavre*⁵.

Etant donné que le matériel celtique cité par Loth présente un *-o-*, alors que le matériel galloroman a un *-a-*, l'auteur se voit dans l'obligation de postuler à côté de **vobera* une variante **vabera* en affirmant que «l'alternance *vo-*, *va-* est connue dans toutes les langues brittoniques» (p. 311). Il cherche à étayer ses dires par la juxtaposition de noms propres en *Vo-* et en *Va-* du gaulois⁶.

La convergence des deux variantes hypothétiques **vobera*/**vabera* «cours d'eau caché, terrain humide» a été reprise ensuite «sans la moindre hésitation» par le celtisant J. Vendryès, qui lui non plus ne traite pas du type *Vovray*⁷. Ainsi donc, les toponymistes du domaine francophone crurent disposer d'un argument rationnel pour passer outre la variation *a/o* (*Wavre/Vovray*). C'est dans ce sens-là qu'Albert Dauzat a ramené toute une série de *Vouvray* à un hypothétique **Voberetum*⁸. C'est donc ici qu'a eu lieu le fusionnement avec ce qu'on est tenté d'appeler «l'acquis celtique».

⁴ Henri JACCARD, *Essai de toponymie. Origine des noms de lieux habités et des lieux-dits de la Suisse romande*, Lausanne 1906, pp. 522-523. Werner KAUFMANN, *Die gallo-romanischen Bezeichnungen für den Begriff «Wald» . Wortgeschichtliche Studie auf Grund der Karten «forêt» und «bois» des Atlas linguistique de la France*, Zurich 1913, pp. 60-62 (la confusion ne concerne cependant que les deux *Vouvray* d'Eure-et-Loir). Charles MARTEAUX, «Les mots vuavre et Vovray», dans *Revue savoisienne*, LV/1914, pp. 178-179 («paraît désigner un végétal»). – Le même brassage de matériaux (et d'autres encore!) se trouve dans un ouvrage qu'on pourrait qualifier de préhistorique: Albert GATSCHET, *Orts-etymologische Forschungen als Beiträge zu einer Toponomastik der Schweiz*, Berne 1867, pp. 251-252.

⁵ Joseph LOTH, «L'irlandais Fobar; gallois, cornique gover; breton gouver, gouher; gaulois voberna; gaélique d'Ecosse foveran. – Le nom de la Woëvre», dans *Revue celtique*, XXXVII/1917-1919, pp. 306-311, notamment p. 311.

⁶ Sa liste mériterait un examen approfondi de la part d'un spécialiste. Une première série de critiques a été formulée par Albrecht Greule dans une lettre du 18 juin 2001: il paraît que Loth n'a pas vraiment fait attention aux étymons et qu'il a mélangé des attestations disparates, parfois même germaniques.

⁷ Joseph VENDRYÈS, «Périodiques», dans *Revue celtique*, XLIV/1927, pp. 245-256, ici p. 256. Vendryès rend compte ici de l'article d'Albert DAUZAT intitulé: «Quelques noms prélatins de l'eau dans la toponymie de nos rivières», dans *Revue des études anciennes*, XXVIII/1926, pp. 152-168, ici p. 155 avec n. 2.

⁸ Albert DAUZAT, «La toponymie gauloise de l'Auvergne et du Velay», dans *Revue des études anciennes*, XXXIII/1931, pp. 356-388, ici p. 386. D'une manière générale, cf. Jean-Pierre CHAMBON, «Albert Dauzat et la toponymie de l'Auvergne et du Velay: style de recherche et postérité. Pour un bilan critique», dans *Actes, Colloque Albert Dauzat et le patrimoine linguistique auvergnat*, 5-6-7 novembre 1998, Thiers, Saint-Gervais-sous-Meymont 2000, pp. 165-183.

Hermann Gröhler, auteur allemand d'un manuel classique sur les noms de lieux français, n'a apparemment pas pris connaissance de la notule de Loth⁹. En tête de son article *Vabra* «*Buschwald, Dickicht*», il cite la thèse zurichoise de Werner Kaufmann, où il a trouvé un timide début de la confusion entre *Wavre* et *Vouvray*¹⁰. Il élargit alors l'approche de Kaufmann en énumérant plusieurs *Vovray* dans son article *Vabra*. La solution de Gröhler correspond donc parfaitement à celle de Dauzat¹¹. C'est sous cette forme-là qu'elle est devenue canonique jusqu'à ce jour¹².

Elle a même atteint un apogée en 1957 avec l'article **wabero-* (gall.) *bach* de Johannes Hubschmid dans le *Französisches etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg¹³. Comme Loth et Vendryès, Hubschmid part de l'idée que **wabero-* est le résultat secondaire de **wobero-*, et il place cette évolution en gaulois. Il se démarque cependant en ce qui concerne la consonne initiale *w-*, dont il dit: «Es ist wahrscheinlich, dass das häufige *w-* des anlauten den gall. *w-* laut fortsetzt» (col. 93a). Pour l'essentiel, Hubschmid tire son argumentation étymologique de noms de lieux comme *Vouvre* (cf. ci-dessous pp. 371-373) et *Vouvray*. L'objet du présent article est justement de montrer que l'argument ne tient pas pour *Vouvray* tout en faisant une nouvelle proposition pour *Vouvre* (Côte-d'Or).

⁹ Hermann GRÖHLER, *Die französischen Ortsnamen*, II, Heidelberg 1933, pp. 121-122.

¹⁰ Voir n. 4.

¹¹ Albert DAUZAT, «Notes de toponymie gallo-romaine. 2^e série», dans *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, XI/1935, pp. 240-255, ici pp. 248-250. Albert DAUZAT, «Chronique de toponymie XVII. Travaux d'ensemble et travaux régionaux», dans *Revue des études anciennes*, XXXVIII/1936, pp. 53-54, ici p. 53. Albert DAUZAT, *La toponymie française*, Paris 1960, pp. 44, 110-115. Albert DAUZAT, Charles ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de lieux en France*, Paris 1963, p. 692. Albert DAUZAT, Gaston DESLANDES, Charles ROSTAING, *Dictionnaire étymologique des noms de rivières et de montagnes de France*, Paris 1978, p. 94.

¹² La liste des titres repérés comprend en fait une bonne partie de la recherche toponymique tout court: Auguste VINCENT, *Toponymie française*, Bruxelles 1937, pp. 104-105. Albert CARNOY, «Le problème des Wavre», dans *Mélanges de linguistique romane offerts à M. J. Haust à l'occasion de son admission à l'éméritat*, Liège 1939, pp. 71-75, ici pp. 72-74. Charles MARTEAUX, «Hydronymes prélatins. Haute-Savoie – Savoie – Isère», dans *Revue savoisienne*, LXXXIV/1943, pp. 59-66, ici pp. 61-62, 65. Marcel BAUDOT, «Les toponymes pré-latins des terrains aqueux en France», dans *Onomastica*, I/1947, pp. 253-257, ici pp. 254-255. Albert CARNOY, «Adaptations latines et franques de substrats celtiques», dans *Troisième congrès international de toponymie et d'anthroponymie*, Bruxelles, 15-19 juillet 1949, II, Louvain 1951, pp. 101-107, ici p. 104. André PÉGORIER, *Glossaire des termes dialectaux permettant de trouver le sens d'un grand nombre de toponymes de la nouvelle carte de France*, Paris 1963, p. 422. Ludwig SÖLL, *Der Wald in den romanischen Sprachen*, Munich 1973, pp. 138-140. Pierre-Henri BILLY, *Origines des noms des villes et des villages de France*, Genève 1981, pp. 311, 312. Eric VIAL, *Les noms de villes et de villages*, Paris 1983, p. 51. Ernest NÈGRE, *Les noms de lieux français*, Genève 1990/1991, p. 279. Pierre-Henri BILLY, «Toponymie française et dialectologie gauloise», dans *Nouvelle revue d'onomastique*, XXXV-XXXVI/ 2000, pp. 87-104, ici pp. 88, 97. Xavier DELAMARRE, *Dictionnaire de la langue gauloise*, Paris 2001, p. 273. – Nous avons nous-même suivi cette théorie dans notre travail cité à la n. 2 (p. 486) en parlant – en désespoir de cause – d'un suffixe *-egium*.

¹³ FEW, XIV, pp. 92-93. – La bibliographie de Hubschmid est des plus précieuses.

Autres positions étymologiques

Le succès de la solution Dauzat/Gröhler a jeté dans l'oubli le sain débat du début du XX^e siècle: tout le monde ne tombait pas alors dans les semblants d'une solution facile ni – plus tard – dans les travers de la doctrine quasiment officielle. L'un des précurseurs de la méthode scientifique, Lucien Beszard, a très bien vu en effet que *Vouvray*, etc. représentait bel et bien un type indépendant et que le problème qu'il soulevait n'avait pas encore été résolu. «Ce groupe éveillerait l'idée d'un appellatif roman tel que *vepretum* «lieu couvert de broussailles» mais les notations indiquent un thème plus ancien, préromain selon toute apparence»¹⁴.

Dans une performance qu'il convient de saluer, Alfred Holder a réuni à son tour une liste de 16 *Vouvray* français, dont un seul relève du type *Wavre*¹⁵. Il a proposé comme étymon **Vidubriga*, comportant les éléments celtiques *vidu* «bois» et *briga* «colline, fortification». Il a peut-être basé sa réflexion sur l'attestation (apocryphe?) *Vodebris* du Maine, citée au début, et qu'on identifie généralement à *Voivre*/Sarthe.

Fait curieux, cet étymon pourtant digne d'intérêt et figurant par-dessus le marché dans un dictionnaire très couru n'a – à une exception près – plus jamais été discuté. Beszard le qualifie tout simplement d'«au moins téméraire»¹⁶. Il n'y a que le chanoine savoyard Gros qui a essayé de le réhabiliter. Trouvant sur la même page de Holder l'anthroponyme *Viducos*, il a postulé comme sens «forteresse de Viducos»¹⁷.

Fort heureusement, nous pouvons faire état d'au moins une réaction de bon aloi aux propositions de Dauzat: nous parlons de l'onomasticien bourguignon bien connu Paul Lebel. Dans un article paru en 1942¹⁸, il met en doute l'existence de **voberetum* pour des raisons sémantiques d'abord – il n'y a pas de **paludetum* «ensemble de marais» en latin classique – et encore davantage à cause du cheminement phonétique postulé. «Pour justifier cette valeur sémantique de **voberetum*, il faut se mettre en frais d'imagination et supposer que **vobero*, transformé en **vabr-* chez les Gaulois, aurait repris sa forme primitive chez les Gallo-romains. Cela paraît bien étrange» (p. 605). On ne saurait mieux dire¹⁹.

¹⁴ Lucien BESZARD, *La toponymie du Maine*, Nancy 1910, pp. 330, 342; citation à la p. 330.

¹⁵ Alfred HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz*, III, Leipzig 1907-1913, col. 291.

¹⁶ Lucien BESZARD, *op. cit.*, p. 330.

¹⁷ Adolphe GROS, *Dictionnaire étymologique des noms de lieu de la Savoie*, Belley 1935, p. 605. – L'étymon a été repris récemment, sans sourciller, par François DEMOTZ, *La Chautagne. Histoire exemplaire d'un avant-pays savoyard*, Chambéry 2000, p. 17 (qui l'applique à *Vovray* dans la commune de Serrières-en-Chautagne/Savoie). – La solution de Holder n'a d'ailleurs pas échappé à Ernest Muret, le grand toponymiste romand: il l'a consignée sur la fiche *Vouvry* du fichier Muret, conservé au Glossaire des patois de la Suisse romande à Neuchâtel.

¹⁸ Paul LEBEL, «Le lieu-dit la Vèvre», dans *Mémoires de la Commission des antiquités du département de la Côte-d'Or*, XXI/1942, pp. 598-605, ici pp. 604-605. L'année 1942 est apparemment la date de parution réelle, mais sur la page de titre figure encore 1938-1939.

¹⁹ Pour une autre théorie, très divergente, voir ci-dessous N° 3, p. 354.

La seconde partie du nom Vovray

Dans l'optique traditionnelle, le nom *Vovray* se décompose en *Vovr-* + un suffixe d'origine latine *-etum*²⁰. On n'objectera pas ici à l'assemblage d'un mot préhistorique et du suffixe latin collectif *-etum* «ensemble de....». Ce dernier s'applique avant tout à des arbres (*Frênoy* «ensemble de frênes» < *fraxinus* + *-etum*) ou à des phénomènes naturels (*Fontenois* «ensemble de sources» < *fontana* + *-etum*). Mentionnons encore le féminin en *-eta*: *Frênaie*, *Fontenaie*.

Aucune preuve n'a toutefois été amenée pour établir phonétiquement l'équivalence entre la seconde partie du nom de *Vovray* et le latin *-etum*. Ce qui s'approche le plus d'une preuve, c'est l'attestation 861 *Vovredus*, beaucoup citée, pour le hameau de *Vouvray* de la commune de Bonneval/Eure-et-Loir (ci-dessous N°20)²¹.

Il s'agit là cependant d'une forme tirée d'une chronique, laquelle a été rédigée bien après les événements de 861 qu'elle est supposée relater. Elle est née en réalité après 1050 et a été conservée dans des copies du XV^e s.²². On ne devrait pas prendre un habillement graphique du Moyen Âge pour un étymon.

L'interprétation *-etum* est du reste formellement contredite par les attestations les plus anciennes des différents *Vovray*. Disons-le clairement: une telle interprétation fait fi des notations historiques non seulement du *Vouvry* valaisan, du *Vourey* dauphinois et du *Vorey* de la Haute-Loire, mais encore des différents *Vouvray* du Centre de la France. Elle émane d'une approche légère, voire superficielle de nos prédécesseurs.

Si nous avons finalement été amené à dissocier les deux séries, celle en *Wavre* et celle en *Vouvray*, le vocalisme divergent *a/o* et la consonne initiale *w-/v-* n'en constituent pas les seules raisons. Il existe une raison supplémentaire dans le soi-disant suffixe: en effet, les témoignages du Haut Moyen Âge en *-igio*, *-idius*, *-egium* sont incompatibles avec le latin *-etum* (= roman *-edo*).

²⁰ Voir les références des notes 11-12. On lira avant tout les commentaires de DAUZAT, dans *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, 1935, pp. 248-250; DAUZAT, dans *Revue des études anciennes*, 1936, p. 53; VINCENT 1937, p. 105; HUBSCHMID 1957, p. 92; DAUZAT/ROSTAING 1963, p. 692; SÖLL 1973, p. 140; NÈGRE 1990/91, p. 279.

²¹ Lucien MERLET, *Dictionnaire topographique du département d'Eure-et-Loir comprenant les noms de lieu anciens et modernes*, Paris 1861, p. 194. – Hubschmid a essayé d'en tirer partie sans s'assurer du caractère original du document (HUBSCHMID 1957, pp. 92-93).

²² René MERLET, «Petite chronique de l'abbaye de Bonneval de 857 à 1030 environ», dans *Mémoires de la Société archéologique d'Eure-et-Loir*, X/1896, pp. 14-35, notamment p. 28. René MERLET, *Inventaire de la série H des Archives départementales de l'Eure-et-Loir*, Chartres 1897. – L'attestation a d'ailleurs été graphiée «uouredus» (Archives départementales de l'Eure-et-Loir à Chartres, cote H 605, version sur papier). Nous remercions très vivement M. Michel Thibault, directeur des Archives, de nous avoir fait parvenir une photocopie de l'attestation. – Cf. aussi ci-dessous N° 8, p. 358.

L'étymon de Vouvry

Une piste viable menant à l'étymologie de *Vouvry*, etc. peut être ouverte grâce à l'inscription latine *iuventutis Vobergens(is)* «de la jeunesse des habitants de *Voberg*» de la ville de Mayence, datable de l'année 199 apr. J.-Chr.²³. Il s'agit là sans aucun doute d'un habitat celtique situé au pied de l'actuel Stephansberg²⁴. Nous avons affaire au mot celtique **brig-* «montagne» (de l'indo-européen **bhrgh-*, avec degré réduit; degré plein: **bhergh-*), précédé de la préposition celtique *vo-* «sous»²⁵.

Le sens «sous la montagne», que nous attribuons ainsi à *Vouvry* et à sa série, est donc radicalement – on ne peut plus radicalement! – opposé à celui postulé jusqu'ici par les toponymistes du domaine galloroman: le sens «terrain humide» s'exclut bien souvent de lui-même. Cela constitue ainsi encore un critère qui mène à la séparation des deux types *Wavre* et *Vouvry*. Les toponymes *Vovray*, etc. sont souvent localisés dans des sites montagnards secs voire très secs, qui ne justifient pas du tout la théorie traditionnelle.

Problèmes phonétiques

Nous venons de voir à quel point la phonétique historique est décisive pour l'établissement de l'étymon (ci-dessus p. 349 et p. 345) et pour la compréhension de son évolution (ci-dessus p. 348). Essayons de récapituler. Le **Vobrigium* latin d'origine celtique, avec *-i-* bref tonique, a évolué vers *Vobregium* à la fin de l'Antiquité (VI^e s.?), ce qui est parfaitement normal dans les langues romanes.

Mais contre toute attente, les témoignages de *i* bref ne sont pas rares pour notre toponyme, ainsi 739 *Vobridio* pour Vourey/Isère et dès 775 *Vobridius* pour la série des Vouvray tourangeaux. Comment l'expliquer? Il faut croire que le patrice Abbon possédait en Dauphiné et la chancellerie de St-Martin de Tours disposaient de papyrus antiques qu'ils copiaient, avec textes en latin classique, et qui n'existent plus de nos jours.

Dans le passage du latin au roman (ancien français), *g* devant *i* et *d* devant *i* ont été traités de manière identique, *g* et *d* ayant fusionné avec la voyelle qui suit. Dès lors, *-di-* graphique a pu remplacer *-gi-*. C'est pour cette raison que nous constatons des formes du type *Vobridius* – au fait une hypercorrection – notamment dans l'ouest de la France.

²³ Alfred HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz*, III, Leipzig 1907-1913, col. 422. *Corpus inscriptionum latinarum*, XIII/2/1, Berlin 1905, p. 318, n° 6689.

²⁴ GREULE et MÜLLER 2001, à paraître.

²⁵ Cf. MÜLLER et GREULE 2001, pp. 398-399.

Dans une partie du domaine galloroman, *-br-* a évolué vers *-ur-*. Ainsi le *faber* latin est-il devenu *faure* en Dauphiné et dans le nord de l'occitan, contre *favre* ailleurs²⁶; d'où les formes modernes *Vourey* et *Veurey* dans l'Isère, *Vorey* dans la Haute-Loire. Le glissement *-br-* > *-vr-* > *-ur-* se constate également en Valais: 1219/20 *Wuriez* et jusqu'en 1355 *Vuriaco*. Mais là, on a plus tard fait marche arrière en ce qui concerne cette évolution populaire sans doute jugée comme vulgaire.

La liste des toponymes

Nous allons ci-après présenter le matériel linguistique, c.-à-d. la totalité des noms du type *Vovray*. Le premier paragraphe donnera à chaque fois la description du site et – si nécessaire – des éléments d'histoire locale. Suivront les attestations les plus anciennes ainsi qu'un choix de mentions postérieures, en utilisant des sources fiables. Nous nous sommes efforcé par conséquent d'éviter au maximum les renseignements de deuxième main.

Nous nous permettrons de normaliser tacitement les formes imprimées en ce qui concerne *u* et *v*. Ainsi, nous ne respecterons pas le bizarre *Uobreium* de Schieffer que nous rendrons par *Vobreium* et nous corrigerons l'imprononçable *uuureii* des HPM en *Vuvreii*²⁷. Le *Wouregium* d'après 1018 (Theurillat) doit évidemment se lire *Wovregium*. Toute intervention plus importante sera justifiée en note.

Le troisième paragraphe enfin évoquera aussi brièvement que possible les étymologies proposées jusqu'ici, même si celles-ci ressemblent parfois étrangement à un florilège de sornettes. On ne prendra pas ici en considération les interprétations collectives mentionnées dans l'introduction (ci-dessus pp. 345-347).

Il serait souhaitable de jeter chaque fois un coup d'œil sur les toponymes environnants. L'état de la recherche ne le permettra cependant que très rarement. – Ce sont les deux premiers paragraphes qui, à nos yeux, revêtent un maximum d'importance.

²⁶ Cf. la carte suggestive de Pierre NAUTON, «Fabrica et -ica en gallo-roman, d'après les toponymes Faurie, Haurie, Fabrie, Favrie (toponymie, phonétique, géographie linguistique)», dans *Revue de linguistique romane*, XVIII/1954, pp. 201-251, carte 2. Pour le Bas-Dauphiné, cf. Jean-Claude BOUVIER, *Les parlers provençaux de la Drôme. Etude de géographie phonétique*, Paris 1976, p. 166 (*-pr-* > *-ur-*).

²⁷ Il est vrai qu'une lecture *Wureii* serait également possible, mais la vocalisation de *b/v* ne semble pas encore intervenue à l'époque (1157).

1. Vouvry/Valais

Site

Le village bas-valaisan de *Vouvry* est situé en bordure de la plaine du Rhône (387 m). Mais le centre de son noyau historique ne doit pas être confondu avec la belle place centrale, qui doit son existence à l'incendie de 1805 et à la reconstruction consécutive.

En réalité, le vieux village s'étend dans un vallon latéral sous le nom de *Grand-Rue* et monte jusqu'au pied de la colline qui porte l'impressionnante église paroissiale dédiée à saint Hippolyte (420 m). Visite effectuée le 31.12.1998.

Attestations

1018	Vobreium	SCHIEFFER, p. 275 ²⁸
ap. 1018 (c. XII ^e s.)	Wovregium	<i>Vallesia</i> IX/1954, p. 80
ap. 1018 (c. XVIII ^e s.)	Wubregium	<i>Vallesia</i> IX/1954, p. 80
env. 1044 ²⁹	Wovreia ³⁰	AASM, tiroir 27, paquet 1 ^{er} , n° 1
1157	Vuvreii	HPM II, 380
1150/1173	Vuvrierii	BECCI, p. 65
1219/1220	Wuriez	MDR, XXIX, p. 223
1223/1224	Wurie ³¹	AASM, tiroir 27, paquet 2, n° 1
1236	Wurie ³²	AASM, tiroir 1, paquet 2, n° 6
1241	Wurie	MDR, XXIX, p. 361
1247	Wuvrie	MDR, XII/2, p. 76
vers 1250	Wuriey	MDR, XXIX, p. 453
1252 (c. XIII ^e s.)	Wurie	BECCI, pp. 293-295
1281	Wurie	MDR, XXX, pp. 301-302
1286	de Wuriaco	MDR, XXX, p. 348
1303	Wurie	<i>Vallesia</i> , XXXIV/1979, p. 245
1313	Wurie	<i>Vallesia</i> , XXXIV/1979, p. 254
1318	de Wuriaco	<i>Vallesia</i> , XXXIV/1979, p. 253
1355	apud Wuriacum, de Wuriaco, Wuriaci	AASM, rouleau de parchemin
1402/1403	Vuvrier	MDR, 2 ^e série, II, p. 60

Dans le patois local, le toponyme se prononce [vœvri] (à Vionnaz [vœvryé]), l'ethnique en dérivé est [vœvryèrou] ou [vœvryin], féminin [vœvryèrouda] ou [vœvryintse]³³.

²⁸ La copie du XII^e s. porte *Vubreium* (ib.).

²⁹ Pour la date, cf. l'*Armorial valaisan*, Zurich 1946, p. 287.

³⁰ Graphié *vuoureia*.

³¹ On y trouve aussi la graphie *Vuvrie* que nous interprétons également en *Wurie*. – Nous ne suivons pas la lecture *Vuvrie* de Remo Becci, *Le chartrier de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (1128-1292). Edition et présentation*, ms. 1997, p. 193, tout en tirant profit de sa datation.

³² Là non plus, nous ne suivons pas la lecture *Vuvrie* de Becci (p. 228).

³³ Fichier Muret du Glossaire des patois de la Suisse romande à Neuchâtel.

Dans la charte originale d'env. 1044, le groupe primitif *-br-* a passé à *-vr-* selon les lois phonétiques de l'ancien français. Il s'ensuit que le *-br-* de la charte originale de 1018 et de la copie bisontine de l'acte de fondation interpolé remonte à des documents beaucoup plus anciens, aujourd'hui perdus. Soit dit en passant, le document bisontin nous semble revêtir une importance bien plus grande qu'on ne le croit communément. Est également archaïque le *-egium* de l'acte interpolé, lequel comporte encore le *-g-* de l'étymon (cf. ci-dessus p. 349) alors que son *-i-* bref tonique est devenu *-e-* fermé à la manière romane.

Un changement capital est intervenu dans la forme du toponyme valaisan: il s'est aligné sur la série des *-iacum* latins (par ex. *Martigny*) et ceci à partir de 1219/20 (*-iez* à la place de **-ey*). La graphie en *-ier* des comptes de Chillon de 1402/03, à laquelle correspond la prononciation patoise [vœvryé] de Vionnaz, en est un signe très éloquent (cf. *Martignier*). C'est pour cette raison que le toponyme valaisan ne revêt pas la forme **Vouvrey* aujourd'hui, mais bien *Vouvry*. D'autre part, le changement populaire (trop populaire?) *-br-* > *-ur-* (dès 1219/20 *Wuriez*) n'a pas été accepté. Ces deux «améliorations» émanent sans doute des chanoines érudits de l'abbaye de St-Maurice.

Etymologies

Au début du XIX^e siècle, on a fait intervenir le serpent légendaire *la vouivre* (*vuivre*) dans la formation du nom de lieu. Celle-ci figurait apparemment dans les anciennes armoiries de la commune. La glose elle-même semble remonter au *Conservateur suisse* de 1839³⁴, au manuscrit genevois du dictionnaire de Bridel de ca. 1820 et à son impression de 1866³⁵. Un travail local en fait également état³⁶.

Quant à Studer 1896, il s'est emparé d'un hapax peu assuré de Du Cange, à savoir *vaura* «champ en friche», thèse reprise ensuite par Jaccard 1906 et par l'*Armorial valaisan* de 1946³⁷.

L'idée traditionnelle qui fait de *Vouvry* un dérivé de *Wayre* apparaît avec Gatschet 1867, avec Jaccard 1906 et dans l'*Armorial valaisan*³⁸. Aebischer l'a reprise à son compte³⁹. Elle a encore été exposée de manière on ne saurait plus embrouillée dans l'ouvrage para-scientifique de Künzi⁴⁰.

³⁴ *Le Conservateur suisse ou recueil complet des étrennes helvétiques*, XI/1839, p. 387.

³⁵ Philippe Sirice BRIDEL, *Glossaire du patois de la Suisse romande*, Lausanne 1866, p. 415.

³⁶ Clovis LEVET, «Vouvry à travers les âges», dans *Petites annales valaisannes*, V/1930, pp. 29-38, ici p. 29.

³⁷ Julius STUDER, *Schweizer Ortsnamen. Eine historisch-etymologischer Versuch*, Zurich 1896, p. 268. *Armorial valaisan*, Zurich 1946, p. 287.

³⁸ Voir n. 4.

³⁹ Paul AEBISCHER, «Aspects négatifs de la toponymie valaisanne», dans *Revue suisse d'histoire*, XXIII/1973, pp. 479-491, ici p. 481.

⁴⁰ Gilbert KÜNZI, *Lieux-dits entre Rhône et Dranse. Chablais valaisan et haut-savoyard*, Yens-sur-Morges et Saint-Gingolph 1996, pp. 172-173.

Pour être complet, mentionnons le retour de Charles Kraege à l'étymologie des clercs du Moyen Age: il s'agirait d'une formation en *-acum* latine⁴¹.

Toponymes voisins

Est également d'origine celtique le nom du village d'*Yvorne*/VD alors que *Pennolocus* a été traduit en latin par *Caput Laci* > *Chablais* «la tête du lac».

2. Vovray/Archamps (Haute-Savoie)

Site

Dans les proches environs de Genève, mais sur territoire français, le hameau de *Vovray* de la commune d'Archamps a profité d'un replat de la pente nord du Salève. L'habitat est situé à 636 m d'altitude, environ 2 km au-dessus de Collonges-sous-Salève (502 m). C'est immédiatement derrière les maisons du hameau que la pente redevient raide, voire très raide. Visite le 3.6.1999.

Attestations

Les témoignages médiévaux sont quelque peu difficiles à répartir entre les différents *Vovray* de Haute-Savoie. Nous allons suivre l'avis des érudits locaux.

1222	apud Vovrey	MDG, IV/2, pp. 33 et 101
1447	de Vovrey	COVELLE, p. 25
1458	de Vovrey	COVELLE, p. 45
1482	de Vovrey	COVELLE, p. 88
1487	de Vovray	COVELLE, p. 98
1488	de Vovray	COVELLE, p. 107

3. Vovray-en-Bornes (Haute-Savoie)

Site

La commune de *Vovray-en-Bornes* se trouve à 860 m d'altitude, sur le versant sud du Salève, non loin de Cruseilles. Le village, au centre duquel se dresse l'église, s'est établi au sommet d'une crête orientée nord-sud, peu inclinée⁴². La vraie montagne, avec une pente très caractérisée – et même plus que caractérisée – commence à s'élever à une petite distance (moins d'un kilomètre) au nord de *Vovray-en-Bornes*, derrière le hameau de Rogin. Visite le 20.3.1999.

⁴¹ Théorie rapportée dans l'ouvrage précité de Künzi.

⁴² «Sur un plateau marécageux» selon DAUZAT, *La Toponymie française*, éd. 1960, p. 114. Ici, la description topographique devient tributaire de l'étymon postulé.

A en juger d'après le suffixe *-in* de ce dernier, il s'agit là d'un établissement en *-ianu* fondé à l'époque romaine. Si tel était le cas, il n'y avait aucun habitat entre *Vovray-en-Bornes* et la montagne à l'époque de La Tène de sorte que le sens «sous la montagne» se justifiait alors pleinement (cf. ci-dessous N° 19, p. 368).

Attestations

1264 ⁴³	apud Vovrez, de Vovrez	AEG, Titres et doits Cf 10
1306	apud Vovrey	MDG, XV/2, p. 39 ⁴⁴
1489	de Vovrey in Bornis	COVELLE, p. 107
1574	à Vovrey en Bor ^e	GEISENDORF, II, p. 98

Malgré les indications de Mercier (loc. cit.), une attestation de 1322 ne paraît pas exister; aimable lettre de l'archiviste d'Etat de Genève, Mme Catherine Santschi, du 21.8.2001.

Prononciation patoise selon Fenouillet: *Vovray-en-Bornes* (p. 276), à comprendre sans doute [vòvrè].

Etymologie

Vovray-en-Bornes a fait l'objet d'un nouvel essai étymologique de la part du chanoine Nègre (p. 497). Voyant l'insuffisance de l'attitude traditionnelle des chercheurs, il propose un nom de personne latin en fonction toponymique, à savoir *Boverius*. Il convient d'objecter d'abord que les *Vovray* des environs français de Genève forment une aire homogène et qu'il vaut mieux ne pas en dissocier certains de ses représentants au point de les isoler. Nous ne parlons pas encore du problème gravissime du *b-* initial...

4. Vovray/Chaumont (Haute-Savoie)

Site

Le hameau de *Vovray* dans le Vuache, situé à 740 m d'altitude environ, dépend de la commune de Chaumont (600 m). On l'atteint par le sud depuis Frangy (319 m) en passant par Chaumont et Chaumontet sur des routes qui s'élèvent continuellement. Le hameau se compose de cinq à six fermes seulement. La pente qu'on perçoit au-dessus du village finit par atteindre une gigantesque paroi de rochers inclinée, presque verticale. Visite le 6.10.1999.

⁴³ Cf. Jean MERCIER, «Le Chapitre de Saint-Pierre de Genève», dans *Mémoires et documents publiés par l'Académie salésienne*, XIV/1891, p. 110.

⁴⁴ Sans identification. On mentionne dans la chartre, entre autres, Cruseilles et «summitatem de Bornis».

Attestations

1446	apud Vovrey, de Vovrey	AD Hte-Savoie ⁴⁵
1448	de Vovrey parrochie Calvimontis	AEG, Titres et droit Pa 680, f ^o 485 v ^o ⁴⁶
1485	apud Vovrey, de Vovrey, de Vovresio, de Vovreysio	AEG, Titres et droit Pa 876, f ^o 58 v ^o

En ce qui concerne les latinisations en -s- de 1485, nous allons rencontrer plusieurs fois encore cet élargissement; cf. ci-dessous N^o 12 bis, N^o 13 et N^o 16, pp. 362, 363, 365.

5. Vovray/Annecy (Haute-Savoie)

Site

Le minuscule hameau de *Vovray* fait partie de la commune d'Annecy, chef-lieu du département de la Haute-Savoie. On le repère au-dessus de la zone industrielle de *Vovray*, lorsqu'on s'engage dans la montagne du Semnoz.

La route directe monte brutalement à partir de la zone industrielle (463 m) jusqu'aux quelques fermes du hameau (495 m), lesquelles profitent d'un modeste espace plus ou moins plat, avant que la pente du Semnoz ne reprenne ses droits.

Le hameau est très exactement situé sur la crête descendante d'un promontoire qui s'avance en direction sud-nord sur la zone industrielle d'Annecy. Visite le 11.7.1999.

Attestations

1227	a nanto de Vovrey	MDS, XXIV, p. 257 ⁴⁷
1324	Vovrey	MARTEAUX, III, p. 314
vers 1334	versus Vovray	DUPARC, p. 512, n. 7

⁴⁵ Il s'agit de la *Grosse de reconnaissances Pierre et Amédée d'Epagny 1436-1450*, f^o 409 v^o. Autres attestations aux f^{os} 410 r^o, 411 r^o, 412 v^o, 413 r^o. Nous remercions M. Destra de nous avoir rendu accessible ce document en cours de reclassement.

⁴⁶ Nombreuses autres attestations entre les folios 480 r^o et 493 v^o.

⁴⁷ La discussion de ce passage par Joseph DÉSORMEAUX, «Un toponyme du Semnoz», dans *Revue savoisiennne*, LXVII/1926, pp. 24-26, ici p. 25, ne concerne pas le nom qui nous intéresse.

6. Vauvray/Demi-Quartier (Haute-Savoie)

Site

Un des principaux villages de la commune de Demi-Quartier s'appelle *Vauvray*, parfois graphié *Vovray*. A 2,5 kilomètres au nord-est de Megève, la petite dizaine de fermes typiques, d'une beauté exquise, se répartissent une sorte de combe assez fortement inclinée, à quelque 1170 mètres d'altitude.

Au-dessus du hameau traditionnel, la pente s'accroît davantage. C'est là, précisément, qu'un nouveau lotissement de chalets s'est implanté, dont le style s'inspire fort heureusement de celui des fermes anciennes. Visite le 1.8.2001.

Attestations

1317 ⁴⁸	chavanna vachonis de Vovrey ⁴⁹	AD Savoie, SA 14180 ⁵⁰
1356	de Vovrey ⁵¹	AD Savoie, SA 14329
1359	de Vovrey	AD Savoie, SA 14330
vers 1730	a Vovray, chenevier au Vovray	AD Hte-Savoie, Mappe sarde

Etymologie

C'est avec étonnement qu'on lit que le nom proviendrait d'un mot celte *val-bra* «ravin humide»⁵². En réalité, ce mot celte est inexistant.

7. Vovray/Serrières-en-Chautagne (Savoie)

Site

En face de Culoz/Ain, une petite route de montagne sinueuse mène jusqu'à la hauteur de 470 m, à *Vovray*. De manière totalement inattendue, on y trouve une bonne demi-douzaine de belles fermes typiques⁵³, construites sur une bande de terrain plat, légèrement incliné du sud au nord. Immédiatement derrière les fermes s'élève une paroi de rochers haute d'une quinzaine de mètres. Visite le 2.9.1999.

⁴⁸ Ou 1317-1319? Cf. Philippe PAILLARD, *Inventaire-index des comptes de châtelainies et de subsides (conservés aux Archives départementales de la Savoie et de la Haute-Savoie)*, Chambéry-Annecy 1996, p. 494.

⁴⁹ Essai de traduction: chalet d'alpage des jeunes vaches. Ou bien *Vachon* serait-il un nom de personne ici?

⁵⁰ Dans le même rouleau de parchemin figure encore le nom de personne: a *Mychaeli* Vovrey.

⁵¹ Il y a encore trois autres attestations, identiques, dans ce même rouleau de parchemin.

⁵² Charles SOCQUET, *Megève et son passé*, Megève 1979, p. 271.

⁵³ Excellente photo d'une de ces fermes dans François DEMOTZ, *La Chautagne*, Chambéry 2000, après p. 48.

Attestations⁵⁴

1601/1602	Vovray	MDS, LVI, p. 90
1708	Vovray	MDS, LVI, p. 328

Etymologie. Voir ci-dessus n. 17.

8. Vovrey/Mont Granier (Savoie)

«A la fin de l'année 1248, le mont Granier, en Savoie, près de Chambéry, s'effondrait». Cinq paroisses disparurent ainsi à cause de la catastrophe, dont celle de *Vovrey*⁵⁵. On localise son site près de la butte actuelle de Saint-André: «au-dessous et à l'ouest de la butte actuelle de Saint-André, ou peut-être même à l'est de cette butte et du lac des Marches et sur le versant occidental de la colline des Marches»⁵⁶.

Si l'on se fie aux conseils de l'éminent spécialiste, on aperçoit immédiatement à l'ouest du Lac de St-André la forte inclinaison de la butte de St-André qui laisse peu de place à un village, si petit soit-il. On pensera alors plutôt à la rive est du petit lac, assez plate, où subsistent d'ailleurs plusieurs bâtiments traditionnels. Vue de là, la pente abrupte de l'autre côté du lac reste toujours impressionnante. Visite le 1.3.2001.

Quoi qu'il en soit, les recherches récentes ont montré que les éboulis du Mont Granier ont recouvert une vaste surface, non seulement en montagne, mais encore au pied de celle-ci et même dans les vallées⁵⁷. On n'hésitera donc pas à situer l'ancienne paroisse de *Vovrey* entre le village des Marches et le Lac de Saint-André.

⁵⁴ La recherche dans les comptes de châtelainie et dans les papiers de la commune de Serrières n'a malheureusement pas donné de résultats. Nous remercions l'archiviste Patrick Stoppiglia, de Chambéry, de son aide active.

⁵⁵ Jacques BERLIOZ, *Catastrophes naturelles et calamités au Moyen Age*, Florence 1998, p. 57 (citation) et 93. – L'endroit est appelé *Vourey* par les historiens, forme que nous croyons erronée.

⁵⁶ François TRÉPIER, «Recherches historiques sur le décanat de Saint-André (de Savoie) et sur la ville de ce nom ensevelie au XIII^e siècle sous les éboulis du Mont-Granier», dans *MAS*, troisième série, VI/1878, p. 550. Chez J.-J. VERNIER, *Dictionnaire topographique du département de la Savoie*, Chambéry 1896, p. 750, cette localisation est devenue: «Entre Saint-André et Chapareillan, au S[ud] ou à l'O[uest] de Saint-André»!

⁵⁷ Voir les diverses contributions au récent colloque sur le Mont Granier: *L'éboulement du Granier et le sanctuaire de Myans, Actes du colloque de Myans, 5, 6 et 7 juin 1998*, Chambéry 1999, notamment pp. 47, 79, 156-157.

Attestations

Il n'est pas facile de répartir les *Volvredo*, uniformes, de la source publiée par Marion sur les différents villages de ce type de nom qui se trouvent dans le diocèse de Grenoble.

1107/1132	de Volvredo	MARION, p. 187, 195 (=DAS, VI, pp. 79, 83)
1108	de Volvredo	DAS, VI, p. 95 ⁵⁸

En français, la consonne *-l-* après voyelle s'est vélarisée en *-u-* à partir du IX^e siècle. Dès lors un *-u-* a éventuellement pu être graphié *-l-* par hypercorrection. *Volv-* nous semble donc indiquer **Vouv-*.

En ce qui concerne la terminaison *-edo*, il s'agit là de l'écho roman du suffixe latin *-etum*, non justifié étymologiquement. On a envie de qualifier de barbares ces deux cacographies employées dans le diocèse de Grenoble.

9. Vouvray/Châtillon-de-Michaille (Ain)

Site

Ce village, qui a été une commune indépendante jusqu'en 1973, occupe une terrasse en pente au-dessus de Bellegarde-en-Valserine. Il y existe trois lieux habités distincts, chacun possédant des maisons anciennes. L'emplacement de l'église, avec maisons traditionnelles, pourrait bien être le noyau historique du village. La montagne monte presque perpendiculairement derrière l'église⁵⁹. Visite le 2.4.1999.

Attestations

1283	Vovrey	PHILIPON, p. 472
1317/1318	Vouvrey, Vovrey	CATTIN, pp. 38, 41, 49 ⁶⁰
1324/1325	Vovrey	CATTIN, p. 124
1461	Vovrey	PHILIPON, p. 472
1622	Vovrey en Michaille	PHILIPON, p. 472
1665/1670	Vauvrey	BOUCHU, I, p. 429
1734	Vouvray	PHILIPON, p. 472

⁵⁸ Cf. Félix BERNARD, *Les origines féodales en Savoie et en Dauphiné. L'origine et les destinées des grandes familles féodales en Savoie et en Dauphiné au Moyen Âge*, Villard-d'Héry/Savoie 1949, p. 75.

⁵⁹ On ne comprend vraiment pas pourquoi ce Vouvray serait situé «dans un bas-fond»; Albert DAUZAT, *La toponymie française*, édition 1960, p. 114.

⁶⁰ Dans sa traduction, Cattin rend ce nom régulièrement par *Vovray*, qui désigne en réalité un hameau de la commune de Chanay (ci-dessous N° 10, p. 359). Mais cette dernière localité appartenait au Moyen Âge à la châtellenie de Dorches et non à celle de Billiat, limitrophe.

Prononciation patoise: [vovrai] (Ahlborn, p. 382). Cf. [korai] «courroie» (p. 280), du latin *corrigia* avec -i- bref comme dans **Vobrigium*.

Il semble exister une attestation de 1241, mais seule l'analyse du document, laquelle se base sur le cartulaire de Nantua non publié, a été imprimée jusqu'ici⁶¹. Nous n'avons pas su retrouver dans les parchemins de la chartreuse d'Arvières (AD Ain) les donations d'habitants de *Vouvray* du XIV^e siècle mentionnées par Joly⁶².

Etymologie

Le nom a été rattaché à la famille de *Wavre* par divers auteurs: Gringoz 1949, Taverdet 1986, Vurpas/Michel 1999⁶³.

Noms environnants

Tout comme l'*Ardon* valaisan, le village voisin d'*Ardon* porte un nom celtique.

10. Vovray/Chanay (Ain)

Site

Un peu plus au sud que Vouvray en Michaille, non loin de Seyssel, sur la route Bellegarde – Culoz, se trouve la localité de Chanay (420 m). De là, on atteint *Vovray* (480 m) en marchant un kilomètre en direction nord-ouest sur de médiocres chemins de montagne.

La ferme a été érigée dans la pente, qui est modeste mais dont l'inclinaison s'accroît assez rapidement derrière la maison. Visite le 2.9.1999.

Attestations

1504	apud Vovrey	PHILIPON, p. 472
1724	Vovrey, paroisse de Chanay	PHILIPON, p. 472

⁶¹ Gaston DEBOMBOURG, *Analyse historique des archives communales du Bugey*. II. Nantua 1856, fasc. *Michaille*, p. 6. Marie-Claude GUIGUE, *Topographie historique du département de l'Ain*, Trévoux 1873 (Marseille 1976), p. 438.

⁶² Léon JOLY, *Chartreuse Sainte-Marie d'Arvières*, Belley 1932, p. 71.

⁶³ Charles GRINGOZ, *Nos villages de Bresse et de Bugey au temps de Charlemagne*. I. *Leurs noms, vivante image de la province et de ses multiples activités*, Bourg 1949, p. 67. Gérard TAVERDET, *Les noms de lieux de l'Ain*, Fontaine-lès-Dijon 1986, p. 77. Anne-Marie VURPAS et Claude MICHEL, *Noms de lieux de l'Ain*, Paris 1999, pp. 33, 133.

Etymologie

Pour la théorie *Wavre*, voir Gringoz 1949 et Vurpas/Michel 1999.

11. Vovray/Chavornay (Ain)

Site

Un très pittoresque village du nom de *Vovray* (490-500 m), composé d'un petit nombre de fermes traditionnelles, se blottit contre le versant ouest du Grand Colombier. Il se situe en Valromey, à une dizaine de kilomètres au nord-ouest de Culoz.

Le hameau a été construit dans une pente assez prononcée, du moins en ce qui concerne sa partie supérieure. La pente devient abrupte au-dessus de l'habitat pour s'approcher de la verticale un peu plus loin. Visite le 23.8.1999.

Attestations

1422	Vouvrey	GUIGUE, p. 438
1493	Vovrey	PHILIPON, p. 472

Etymologie

Pour l'idée *Wavre*, cf. ci-dessus N° 10; pour la théorie *Boverius*, cf. N° 3, p. 354.

Noms environnants

Dans le Valromey, on remarque *Brénod* et *Bréna*, qui pourraient bien être des noms celtiques.

12. Veurey/Veurey-Voroize (Isère)

Site

Sur la rive gauche de l'Isère et à quelque 15 km en aval de Grenoble, le village de *Veurey* est implanté sur une terrasse qui surplombe la vallée de l'Isère. Un château fort, aujourd'hui en ruines, a été construit tout au bord de cette même terrasse. C'est immédiatement en amont du village que commence la pente boisée du Vercors, extrêmement rapide et presque perpendiculaire. Visite le 6.2.1999.

Attestations

La répartition des témoignages historiques entre *Veurey* et *Vourey* pose problème à tel point que, dans le dictionnaire de Pilot, la même forme peut figurer sous deux en-têtes différents et que l'auteur ne se prononce pas toujours sur l'appartenance des attestations. Nous ferons donc preuve de prudence.

1107/32	ecclesia de Voreio, de Voroi	MARION, pp. 192, 197 (=DAS, I, pp. 88, 93)
XIII ^e s.	de Voredò, Vorey, Voruey	PILOT, p. 373
1339	Vorey	Mél. Chomel, p. 117
1340	apud Vuyreyum, de Vuyreyio	MOUTON, p. 57
XIV ^e s.	Vourey	MARION, pp. 291, 292, 357
XIV ^e s.	Vouray, Vorueyo	PILOT, p. 373
1399	ecclesiam de Vorey	MOUTON, p. 57
XV ^e s.	Verey	PILOT, p. 362

Au contraire de ce qui se passe avec *Vouvry* en Valais (ci-dessus N° 1, p. 351), nous n'avons pas la possibilité ici d'observer la vocalisation de *-b/-v-* en *-u-*, intervenue de bien bonne heure en Dauphiné. Elle paraît achevée bien avant le XIII^e siècle, date à laquelle apparaissent les premiers témoignages non toponymiques⁶⁴. La voyelle vélaire *-u-* a ensuite fusionné avec la voyelle postérieure *-o-* et a ainsi disparu.

Une nouvelle fois, une graphie grenobloise fait difficulté (cf. ci-dessus N° 8, p. 358): 1107-1132 *-oi* a pu être choisi par le scribe parce qu'en ancien français *-ei* commençait à évoluer vers *-oi* à partir du IX^e siècle. Sa valeur phonétique risque alors d'être [-ei]. – Avec le *Vuy-* constant de la visite pastorale de 1340, admirons derechef une graphie bizarre du clergé médiéval de Grenoble. – Vu la qualité de l'ouvrage de Pilot de Thorey, nous n'osons pas éliminer les formes *Voruey*, *Vorueyo* des XIII^e/XIV^e s.

Etymologies

En établissant leurs commentaires, les Dauphinois n'ont généralement pas été inspirés par les lois de la linguistique ni même par le bon sens, mais par une fantaisie souvent débridée. Lanfrey se rabat lui aussi sur des hapax de Du Cange (cf. N° 1, p. 352), qui ont «l'avantage» d'être mal définis et mal localisés: *vau-ra/veura* «terre inculte»⁶⁵.

⁶⁴ Voir le travail classique d'André DEVAUX, *Essai sur la langue vulgaire du Dauphiné septentrional au Moyen Âge*, Paris 1892, pp. 322-323.

⁶⁵ Jean-Baptiste LANFREY, *Noms anciens des paroisses du diocèse de Grenoble et des communes du département de l'Isère*, Grenoble 1940, p. 143. Le chanoine Lanfrey cite ensuite la théorie de son confrère, le chanoine Gros, sans le nommer (cf. ci-dessus p. 347).

A l'époque contemporaine, on nous affirme sans sourire que «l'étymologie du nom est donnée par le latin: *Castrum Voreii*⁶⁶, où la racine *Voreium* (la même que dans celle de Voreppe: *Vorago Alpium* [...]) renferme l'idée d'abîme, de gouffre»⁶⁷. Le même mot, pratiquement inexistant dans les langues romanes, apparaît ensuite chez Plank, qui lui attribue cependant un sens différent. Selon lui, *Veurey* «tire son nom du latin *Vorago* désignant un «tournant d'eau». *Veurey* se situe en effet à l'intérieur d'un coude que fait à cet endroit l'Isère»⁶⁸.

12 bis. Voroize/Veurey-Voroize (Isère)

Comme l'a reconnu l'insigne toponymiste savoyard Charles Marteaux⁶⁹, *Voroize*, qui est d'abord un hydronyme, constitue un dérivé féminin en -s- de *Veurey*. Le ruisseau appelé *la Voroize* prend sa source dans le Vercors et atteint après un parcours de quelques kilomètres le hameau de *Voroize*, situé dans la plaine de l'Isère, avant de se jeter dans le Ruisset. Visite le 6.2.1999.

Attestation

XIII^e s.

aqua Voreysie

PILOT, p. 373

Etymologie

Marteaux parle de **Vobretia* parce qu'il postule comme étymon de *Veurey* un **Vobretum* en suivant les toponymistes de son temps. La consonne de dérivation -t- est évidemment fautive.

13. Vourey (Isère)

Site

Plus en aval, mais toujours dans la vallée de l'Isère et sur sa rive droite, près de Tullins, l'important village de *Vourey* s'est établi au pied d'une moraine. Celle-ci s'élève derrière les dernières maisons de la bourgade. Visite le 6.2.1999.

⁶⁶ Cette attestation n'existe pas au Moyen Age. Elle apparaît d'abord sur une carte de 1710. Cf. Joseph MOUTON, *Notice historique sur Veurey en Dauphiné*, Grenoble 1912, p. 27.

⁶⁷ *Histoire des communes de l'Isère. Grenoble et son arrondissement*, II, Le Coteau 1988, p. 205.

⁶⁸ André PLANK, *L'origine des noms des communes du département de l'Isère*, Grenoble 1995, p. 152.

⁶⁹ Charles MARTEAUX, «Hydronymes prélatins. Haute-Savoie – Savoie – Isère. Suite», dans *Revue savoisienne*, LXXXIV/1943, pp. 59-66, ici p. 65.

C'est ici qu'il convient de chercher l'une des donations faites à l'abbaye de St-Maurice par le saint roi des Burgondes, Sigismond, en 515.

Attestations

739	Vobridio	MARION, p. 41
ca. 800 (c. XIV ^e s.)	Vobregio	Vallesia, IX/1954, p. 80
?998 ⁷⁰	Vovredo	CartStAndréVienne, pp. 5*-6*
1034	Vopredium	MARION, p. 24
1107/1132	de Volvredo prope Tullinum	MARION, pp. 184, 196, cf. 183 (= DAS, VI, pp. 80, 92, cf. 79)
XIII ^e s.	Vorey, Vourey	PILOT, p. 373
XIV ^e s.	Vourey, Vourei, Vouyrey, de Voreyo, Voureyo, Vouyresio	PILOT, p. 373
XVIII ^e s.	Vourey de Tullins, Vouray-de-Tullins	PILOT, p. 373

Jusqu'à plus ample informé, nous écartons le soi-disant témoignage du XII^e s. monachi de *Vorin* (PILOT, p. 373).

Comme dans l'article *Veurey* (N^o 12, p. 361), nous observons ici encore la graphie en -y-: XIV^e siècle *Vouyrey*, *Vouyresio*, ce dernier avec élargissement en -s-, lequel nous avons déjà rencontré dans *Voroize* (N^o 12 bis, p. 362; cf. N^o 4, p. 355).

Etymologies

Pour Gaston Tuaillon, il s'agit d'un composé de la préposition celtique *vor* «sur» et de *-iacum* latin⁷¹. Mais il arrive aussi qu'on nous laisse le choix: «Vourey peut être issu d'un mot, qui existe encore dans quelques patois dauphinois, signifiant «marais», ou peut indiquer un rapport de «hauteur»⁷². Les joyeusetés continuent avec «var variante de gar «rocher, hauteur». Gar, gwar, gwer, gwor»⁷³. C'est la régression totale...

⁷⁰ Ulysse Chevalier n'est pas très sûr dans sa datation. Après avoir mis «998 [100.?]» en 1869, il préfère «998? 1029?» en 1891 (*Description analytique du cartulaire du chapitre de Saint-Maurice de Vienne*, Valence 1891, p. 40) pour aboutir en 1913 à «1029?» (*Regeste dauphinois*, I, Valence 1913, col. 288).

⁷¹ Gaston TUAILLON, *Les régionalismes du français parlé à Vourey, village dauphinois*, Paris-Grenoble 1983, pp. 12-13.

⁷² *Histoire des communes de l'Isère. L'arrondissement de Grenoble*, I, Le Coteau 1988, p. 46. La première partie de la glose a été répétée par PLANK, *loc. cit.*, p. 159. – En ce qui concerne le mot patois signifiant «marais», il s'agit sans doute de l'occitan drômois *vòureis* m. pl. «marais, bas fonds» tiré du dictionnaire manuscrit de l'abbé Moutier: FEW, XXI, col. 26b. Faut-il insister sur le fait que nous sommes toujours ici en domaine francoprovençal?

⁷³ Paul-Louis ROUSSET, *Les Alpes et leurs noms de lieux. 6000 ans d'histoire? Les appellations d'origine pré-indo-européenne*, Meylan-Grenoble 1988, p. 335.

14. Les Voureys/St-Antoine-l'Abbaye (Isère)

Site

Le hameau (318 m) est situé sur la rive gauche de la vallée supérieure du Furand, assez large, au pied d'une montagne de 364 m. En partant de la vallée de l'Isère, on l'atteint via St-Marcellin et Chatte en traversant les collines de l'ouest du département. Sa demi-douzaine de fermes s'égrène sur une longueur d'un demi-kilomètre environ. Visite le 1.6.2000.

Attestations

997	Vovregio	CartStBarnard, p. 75
XVI ^e s.	les Vouries	PILOT, p. 373
XVIII ^e s	les Vourers	PILOT, p. 373

Autant que nous sachions, l'identification de l'attestation de 997 avec le hameau de St-Antoine remonte à Pilot de Thorey. Le contexte ne semble pas s'y opposer: «in pago Viennensi, in agro Eltevensi, in villa quam nominant *Vovregio*, in loco quem nominant Elbu [= le bois?]", l'archiprêtre d'Altavéon se situant en face de Romans, sur la basse Isère⁷⁴. L'article pluriel, qui semble exprimer l'idée d'un ensemble de maisons, a dû être ajouté tardivement.

Le nom de famille *Vourey*, attesté dès le Moyen Age, dérive probablement du toponyme *Voureys* de St-Antoine-l'Abbaye. Cet anthroponyme est cependant connu dans d'autres communes encore, plus ou moins proches⁷⁵, de sorte qu'on ne saurait catégoriquement exclure comme éponyme *Vourey* près de Tullins (cf. ci-dessus N° 13, p. 362). En 1475, le sacristain de l'abbaye de St-Antoine s'appelait d'ailleurs Gilles de *Vorey*⁷⁶.

15. Vourey/St-Lattier (Isère)

Nous manquons de données précises sur ce lieu-dit disparu d'une commune de la basse Isère⁷⁷. Il a été défini «éc[art]» par Pilot de Thorey (p. 373). Lanfrey, lui, parle de l'«écluse de *Voureys*» (p. 151). Si l'on ose se fier à ce dernier

⁷⁴ Le *Nantum Nigro* de la même charte («usque ad nantum quem nominant Nigro») a été identifié au *Nant* de St-Lattier par Pilot de Thorey (p. 152), à tort selon nous.

⁷⁵ Il existe de nos jours encore à St-Lattier. Aimable renseignement de M. Pierre Burais, ancien maire de St-Lattier.

⁷⁶ René LACOUR, *Archives départementales du Rhône. Répertoire numérique de la sous-série 49 H (ordre hospitalier de Saint-Antoine-en-Viennois)*, Lyon 1973, pp. 6, 57-59.

⁷⁷ Il ne figure plus au cadastre de 1830 («Cadastre napoléonien» conservé à la mairie de St-Lattier) ni dans celui de 1942 ni sur le brouillon de ce dernier daté 1938-1939 (ces deux derniers plans se trouvent aux Archives départementales de l'Isère à Grenoble, cote 4P5/407).

renseignement, il s'agit là d'un dispositif d'irrigation sur un ruisseau⁷⁸. Dans cette optique le site présenterait des ressemblances certaines avec celui de St-Antoine-l'Abbaye. Quoi qu'il en soit, le nom est bien oublié à St-Lattier, même par les gens âgés.

16. Vorey (Haute-Loire)

Site

Vorey-sur-Arzon se trouve à une vingtaine de kilomètres en aval du Puy-en-Velay, sur la rive gauche de la Loire. L'agglomération ancienne (534 m), fort jolie, se cantonne plus précisément sur le côté droit de la vallée du Chambeyron, affluent gauche de la Loire, au pied d'une montagne en forme de cône (711 m), de sorte que la pente monte immédiatement derrière les maisons et les jardins de l'endroit. Visite le 18.7.2000.

Attestations

env. 935 (c. XVII ^e s.) ⁷⁹	de Vobregio villa	CartStChaffre, p. 101
983-985 (c. XVII ^e s.)	in eadem villa Vobregio	CartStChaffre, p. 101
vers 1162	de Vourei	CartChamalières, pp. 11,12, 22, 133
fin XII ^e s.	de Vourei	CartChamalières, p. 75
1250	Voirey	CHASSAING/JACOTIN, p. 301
1266	Vourey	CHASSAING/JACOTIN, p. 301
1272	villa Vouroi	CHASSAING/JACOTIN, p. 301
1312	Vourey	CHASSAING/JACOTIN, p. 301
1314	de Vourey	AD Hte-Loire, 21H11
1324	in villa de Vourey	AD Hte-Loire, 21H5
1327	prioratus de Vourey	AD Hte-Loire, 21H5
1347	Vourei	CHASSAING/JACOTIN, p. 301
1442	Vouresii	CHASSAING/JACOTIN, p. 301
1466	Vaurey	CHASSAING/JACOTIN, p. 301
1471	prioratus Vouresii	AD Hte-Loire, 21H5

Nous remarquons une nouvelle fois *-oi* pour *[-ei]* (en 1272; cf. ci-dessus N° 12, p. 361) ainsi que l'élargissement en *-s-* (en 1442; cf. ci-dessus N° 13, p. 363). – La vocalisation de *-br-/-vr-* en *-ur-* a sans doute eu lieu de bonne heure.

⁷⁸ Voire sur l'Isère. Pour Pierre Burais, le mot *écluse* évoque la présence d'un moulin.

⁷⁹ Peut-être faut-il préférer une date plus prudente: 927-962. Aimable renseignement de Martin de Framond, directeur des Archives de la Haute-Loire. – Mais cf. Louis PASCAL, *Bibliographie du Velay et de la Haute-Loire*, Le Puy-en-Velay 1903, col. 624b.

C'était chose faite en tout cas au XV^e siècle⁸⁰. Actuellement encore, c'est là un des traits saillants des parlers de la Haute-Loire⁸¹.

Etymologie

L'explication Wavre a été avancée en 1931 déjà par Albert Dauzat qui fait remonter «le Vorey de la Haute-Loire, au confluent (jadis marécageux?) de la Loire et de l'Arzon», à un hypothétique *Voberedium avec «suffixe prélatin»⁸². On la retrouve en 1985 chez Taverdet et en 1991 chez Arsac⁸³. Notons que les descendants de Wavre aboutissent à Vaure dans la Haute-Loire.

Le commentaire de Dauzat 1935 sur «Vorey, Haute-Loire, [qui] représente un dérivé *Voberedium, d'où le sens «marécage» paraît exclu» est bien difficile à comprendre⁸⁴.

17. Vouvray (Indre-et-Loire)

Site

A une dizaine de kilomètres en amont de Tours, sur la rive droite de la Loire, le petit bourg (altitude: env. 60 m) s'est établi au pied du vignoble (84 m), autour d'un carrefour, à l'issue d'un vallon qui aboutit dans la plaine de la Loire. On aperçoit l'église légèrement à l'extérieur de la bourgade, à mi-hauteur, et les restes d'une fortification médiévale au-dessus de son centre. Visite le 4.11.2000.

Attestations

775 (c. XVI ^e s.)	Vobridius	UrkPippins, p. 139
862 (c. 1711)	Vobridius super Ligerim	ACharlesII, II, p. 37
896 (c. XVII ^e s.)	Vobridius	AEudes, p. 175
903 (c. XVII ^e s.)	Vobridius	ACharlesIII, I, p. 99
910/911 (c. XVII ^e s.)	Vobridius	ACharlesIII, I, p. 142

⁸⁰ Cf. la graphie *lhioura* «livre»: C. FABRE, «Le compois du Puy-en-Velay écrit en langue d'oc en 1408», dans *Archivum Romanicum*, III/1919, pp. 511-542, ici p. 524.

⁸¹ Pierre NAUTON, *Géographie phonétique de la Haute-Loire*, Paris 1974, pp. 105-107, 154. Pierre NAUTON, *Atlas linguistique et ethnographique du Massif Central*, I, Paris 1957, carte 262; III, Paris 1961, cartes 1348, 1786. Théodore de FELICE, *Le patois de la zone d'implantation protestante du nord-est de la Haute-Loire*, Paris-Genève 1983, D-226. Pierre GARDETTE, *Géographie phonétique du Forez*, Mâcon 1941, pp. 100-101.

⁸² Cf. ci-dessus p. 345. – La description du site est purement livresque et ne cadre pas avec la réalité. – Le tout a été repris par l'auteur dans sa *Toponymie française* (éd. 1960, p. 221).

⁸³ Gérard TAVERDET, *Les noms de lieux de la Haute-Loire*, Fontaine-lès-Dijon 1985, p. 58. Jean ARSAC, *Toponymie du Velay. Origine et signification des noms de lieux et de lieux-dits*, Le Puy-en-Velay 1991, p. 107.

⁸⁴ Dans *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, XI/1935, p. 248, n. 2.

919 (c. XIV ^e s.)	Vobridius	ACharlesIII, I, p. 236
931 (c. XII ^e s.)	Vobridius super Ligerim	ARobertI ^{er} , p. 67
938 (c. XVII ^e s.)	Vobridius super Ligerim	ALouisIV, p. 28
1137 (c. XVII ^e s.)	Vovreio	ACharlesIII, I, p. 97, n. 3
XII ^e s.	Vovroi	CARRÉ, p. 438
1209	de Vovreio	CARRÉ, p. 438
1235 (c. XIV ^e s.)	de Vovreto	CartBeaugency, p. 68
1236 (c. XIV ^e s.)	apud Vovretum	CartBeaugency, p. 69
1284	Vovray	CARRÉ, p. 438
1290	Vovrayum	PouillésTours, p. 7
env. 1300	de Vovrayo	PouillésTours, p. 13
env. 1330	de Vovraio	PouillésTours, p. 29
1437	Voveray in Turonia	CARRÉ, p. 438
XIV ^e s.	de Vovraio	PouillésTours, p. 35

Malgré ce que laisse entendre Nègre (p. 279), il n'existe pas de témoignage de l'année 845 (recte: 844/845) car la charte en question n'énumère pas les biens de St-Martin de Tours. La liste des possessions a en réalité été ajoutée plus tard, au dos de l'original disparu, d'après le diplôme de Charlemagne de 775⁸⁵.

Etymologie

Le nom est habituellement cité parmi les *Vovray*. Cf. aussi Beaurepaire, p. 174 (cf. ci-dessous p. 376).

18. Vouvray/Cerelles (Indre-et-Loire)

Site

Nous manquons de précisions au sujet de ce «lieu» de Cerelles en dehors du fait qu'il se trouve «près de la Bigottière». C'est ainsi qu'il est présenté en 1884 dans un ouvrage topographique sur l'Indre-et-Loire⁸⁶. La carte moderne au 25000e porte le *Petit Vouvray*, qui est de toute évidence un nom de quartier. Une ruine est signalée un peu au nord, dans l'entourage immédiat de la *Bigottière*.

Ceci dit, le terrain paraît relativement plat: 92 m au centre de la commune, 106 m au Petit Vouvray, avec une dénivellation graduelle et, en somme, peu importante. La véritable raison de la dénomination réside ailleurs: il y avait autrefois des vignes, disparues aujourd'hui⁸⁷. On a donc comparé l'endroit avec la commune viticole de *Vouvray* située dans le même département (N° 17, p. 366).

⁸⁵ Georges TESSIER, *Recueil des actes de Charles II le Chauve roi de France*, t. I: 840-860, Paris 1943, pp. 174-175.

⁸⁶ Jacques-Xavier CARRÉ DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine*, t. VI, Tours 1884, p. 440.

⁸⁷ Aimable renseignement de la mairie de Cerelles.

19. Vouvray/Saint-Denis-les-Ponts (Eure-et-Loir)

Site

Ce hameau s'étale sur la rive droite du Loir, là où la rivière, formant une boucle, s'éloigne de la pente accompagnant la vallée pour laisser une large place à la demi-douzaine de maisons dispersées en une sorte de demi-cercle. On y repère encore une église en ruine (de style roman?), qui aurait été fondée en 1239⁸⁸.

Environ 500 mètres séparent *Vouvray* de la pente très raide formant la bordure de la vallée en direction du nord-ouest. C'est exactement au pied de ce coteau que s'est établi le hameau de Chatay. Il s'agit là sans doute d'une formation latine en *-acum* tiré du cognomen bien attesté *Cattus*⁸⁹. A époque préhistorique, il n'y avait donc aucun habitat entre *Vouvray* et le coteau. Pour ce genre de phénomène, cf. Rogin près de *Vovray-en-Bornes* (ci-dessus N° 3, p. 354). Visite le 2.11.2000.

Attestations

1222	Vouvreium	L. MERLET, p. 194
1626	Vouvray	L. MERLET, p. 194

Noms voisins

La seconde partie du toponyme *Châteaudun* est d'origine celtique, tout comme l'*Ardon* de l'Ain (ci-dessus N° 9, p. 359).

20. Vouvray/Bonneval (Eure-et-Loir)

Site

Distant de quelque deux kilomètres de Bonneval en direction du sud, le pittoresque hameau s'élève immédiatement au bord de l'eau, dans une boucle de la rive gauche du Loir. Juste en face, de l'autre côté de la rivière, la pente monte abruptement, de manière assez impressionnante. Visite le 2.11.2000.

⁸⁸Lucien MERLET, *Dictionnaire topographique du département d'Eure-et-Loir*, Paris 1861, p. 194.

⁸⁹Malgré l'attestation 1586 *Le Haut-Châtel* (Lucien MERLET, *op. cit.*, p. 43). En effet, le latin *-ellum* donne [-yo] dans la région; cf. Marie-Rose SIMONI-AUREMBOU, *Atlas linguistique et ethnographique de l'Île-de-France et de l'Orléanais (Île-de-France, Perche, Touraine)*, II, Paris 1978, carte 505 «taureau».

Attestations

903 (c. XVII ^e s.)	Vobridius	ACharlesIII, I, p. 99
910-911 (c. XVI ^e s.)	Vobridius	ACharlesIII, I, p. 142
919 (c. XIV ^e s.)	Vobridius	ACharlesIII, I, p. 236
ap. 1050 (c. 1497)	Vovredus	AD Eure-et-Loir, H 605/2
env. 1110	Vovreium	L. MERLET, p. 194
1137 (c. XVII ^e s.)	Vobridio	ACharlesIII, I, p. 97, n. 3
1495 (c. XVII ^e s.)	Vauvray	L. MERLET, p. 194

L'attestation 861 *Vouredus*⁹⁰, largement citée (à lire: *Vovredus*), date en réalité du XI^e s. (ap. 1050); cf. ci-dessus p. 348.

21. Vouvray-sur-Loir (Sarthe)

Site

A environ quatre kilomètres en amont de Château-du-Loir, la commune de *Vouvray-sur-Loir*, de forme allongée, a été édifiée sur la rive droite du Loir au pied d'une pente très prononcée, laquelle se transforme en falaise par endroits. Certaines maisons troglodytiques sont creusées immédiatement dans le rocher.

La place du village est flanquée d'une part de l'église gothique, bâtie légèrement dans la pente, et d'autre part de la mairie. Devant la paroi rocheuse et à côté de l'église, une source intarissable a été protégée par un toit. Le manoir s'est placé vers l'issue amont de l'agglomération. Visite le 3.11.2000.

Attestations

862 (c. 1711)	Vobridius in pago Cinomanico super Lidum	ACharlesII, II, p. 38
896 (c. XVII ^e s.)	Vobridius in pago Cinomannico	AEudes, p. 175
903 (c. XVII ^e s.)	Vobridius in pago Cinomannico	ACharlesIII, I, p. 99
910/911 (c. XVI ^e s.)	Vobridius in pago Cinomanico	ACharlesIII, I, p. 142
919 (c. XIV ^e s.)	Vobridius in pago Cinomannico	ACharlesIII, I, p. 236
931 (c. XII ^e s.)	Vobridius in pago Cinomannico	ARobertI ^{er} , p. 67
938 (c. XVII ^e s.)	Vobridius in pago Cinomannico	ALouisIV, p. 28
1067/1095	de Vovriaco	CartChLoir, p. 23

⁹⁰ Cf. Lucien MERLET, *op. cit.*, p. 194.

ca. 1100 (c. XVII ^e /XVIII ^e s.)	Vovrei, de Vovreio, Voveria	CartChLoir, pp. 34, 38, 42, 43
XII ^e s. (c. XVII ^e /XVIII ^e s.)	Vovroy	CartChLoir, p. 41
1250 (c. XVII ^e /XVIII ^e s.)	de Vovreio	CartChLoir, p. 141
fin XIII ^e s. (c. XVII ^e /XVIII ^e s.)	Vovray	CartChLoir, p. 201
env. 1330	ecclesia de Vouvrey	PouillésTours, p. 61
1405	ecclesia de Vouvray	VALLÉE, p. 965
1692	Vouvré	VALLÉE, p. 965
1706	Vouvray-sur-Loir	VALLÉE, p. 965

Etymologie

La théorie *Wavre* a une nouvelle fois fait son chemin avec Bouton 1962 et Verdier 1972 et 1977⁹¹.

22. Vouvray-sur-Huisne (Sarthe)

Site

La très petite commune de *Vouvray-sur-Huisne* s'est implantée au pied et au commencement d'une forte pente qui limite la plaine de la rive gauche de l'Huisne. C'est à mi-hauteur qu'on trouve la vieille église de l'endroit, accompagnée de modestes maisons traditionnelles. Le lieu a probablement été un important point de passage sur une route médiévale car, avant de parvenir au village, on découvre dans l'Huisne les pittoresques ruines d'un «Pont romain». Visite le 3.11.2000.

Attestations

1240	parrochia de Vovreio	VALLÉE, p. 964
1290	parrochia de Vouvrayo	VALLÉE, p. 964
av. 1299	le prieur de Vouvray	VALLÉE, p. 964
env. 1330	ecclesia de Vouvray	PouillésTours, p. 67
env. 1508	de Vouvrayo	PouillésTours, p. 110
1530	Vouvray	BESZARD, p. 330
1706	Vouvray-sur-Huine	VALLÉE, p. 964

⁹¹ André BOUTON, *Le Maine. Histoire économique et sociale des origines au XIV^e siècle*, Le Mans 1962, p. 17. Roger VERDIER, «Enquête onomastique en Haut Maine», dans *Revue internationale d'onomastique*, XXIV/1972, pp. 63-69, ici p. 63. Roger VERDIER, *La glèbe cénomane (le sol et l'homme). La Cénomane celtique. Synthèse et toponymie*, Le Mans 1977, pp. 48, 93-94, 135, 141.

Patois [vouvrière], avec *ou* long selon Verdier 1977, p. 131⁹². – Nous avons écarté *Viveregium* (Vallée, p. 964) pour des raisons phonétiques certes, mais l'attestation provient d'une source suspecte et mal datée (IX^e s.?).

Etymologie

Pour l'idée *Wavre*, cf. ci-dessus N° 21, p. 370. Quant à Busson 1908, son exposé embrouillé ne permet guère d'appréhender son argumentation⁹³.

Un cas particulier: Vouvres/Sussey (Côte-d'Or)

On pourra nous reprocher le fait que la totalité des **Vobrígium* a été accentuée à la manière romane, ce qui est effectivement le cas. Il semble pourtant exister un village accentué **Vóbrígium*, conformément aux habitudes de prononciation gauloise⁹⁴.

On sait depuis longtemps qu'à côté de *Condáte* > *Condé* il y a *Cóndate* > *Condes* ou qu'à côté de *Matróna* > *Maronne* il y a la grande rivière appelée *Mátrona* > *Marne*. Une paire similaire est constituée par *Rhódanus* > *Rhône* et son féminin *Rodána* > *Roanne*. Nous croyons donc avoir dépisté dans cette région éminemment conservatrice qu'est le Morvan un nom prononcé à la manière gauloise.

A en croire Holder, la préposition celtique *vo* possédait un *o* bref. Mais en syllabe ouverte, -*o*- bref accentué latin, même hérité du celtique, donne [-æ-] fermé dans la région⁹⁵. En indo-européen, la forme de départ a été accentuée soit **úpo* soit **upó*. C'est sans doute **upó* qui est à la base du celtique *vo*, et cette accentuation a pu entraîner l'allongement de la voyelle, de sorte qu'on partira de

⁹² Il est déplorable que le nom patois manque dans l'atlas linguistique de la région alors que Vouvray-sur-Huisne en constitue le point 121: Gabriel GUILLAUME, Jean-Paul CHAUVEAU, *Atlas linguistique et ethnographique de la Bretagne romane, de l'Anjou et du Maine (atlas linguistique armoricain roman)*, I, Paris 1975.

⁹³ G. BUSSON, «Quelaines, Villavard, Vouvray et Voivres», dans *La Province du Maine*, XVI/1908, pp. 96-100.

⁹⁴ Georges DOTTIN, *La langue gauloise*, Paris 1920, pp. 103-104. Pierre-Yves LAMBERT, *La langue gauloise. Description linguistique, commentaire d'inscriptions choisies*, Paris 1994, p. 46.

⁹⁵ Gérard TAVERDET, *Atlas linguistique et ethnographique de Bourgogne*, Paris 1975-1980, vol. I, cartes 36 («il pleut»), 1025 («boeuf»), 1214 («oeuf»), 1281 («roue») et vol. III, suppléments 23 («neuf» numéral) et 42 («neuf» adjectif).

-o- long (en syllabe ouverte), qui aboutit en effet à -ou-, parfois à -o- fermé dans le Morvan⁹⁶. Ce même résultat, graphié -ou-, -u- et -o-, a été atteint dès le XIII^e siècle en ancien bourguignon⁹⁷, d'où les formes *Vovre* et *Vouvre*.

Site

Le petit village de *Vouvres*⁹⁸, en partie ruiné, fait partie de la commune de Sussey. On y accède depuis Saulieu en s'engageant sur la RN 6 en direction du sud-est sur une dizaine de kilomètres. *Vouvres* occupe un fond de vallée, plus précisément le plan légèrement incliné de l'un de ses versants. Il y existe deux ou trois noyaux primitifs. D'après la tradition, le centre du pays est marqué par la croix en bois érigée au bord du carrefour du noyau du milieu.

Fait capital, derrière les dernières maisons du village, du côté nord, s'élève une paroi de rochers appelée localement les *Roches de Vouvres*⁹⁹. C'est sur la terrasse épaulée par cette paroi qu'un modeste lotissement de villas a été établi, nommé justement les *Roches de Vouvres*. Visite le 18.2.1999.

Attestations

1285 (c. env. 1295)	de Vouvre, de sus Vouvre	CartEvAutun, pp. 49, 51
1290	Vovre, Vovra	ROSEROT, p. 435
1294	Vovre, Vouvre ¹⁰⁰	CartEglAutun, p. 290
env. 1295	Amie ¹⁰¹ de Vovre	CartEvAutun, p. 49
1397	Vovres	ROSEROT, p. 435
1442	Vouvres	ROSEROT, p. 435
1625	Vosvre	ROSEROT, p. 435

⁹⁶ Gérard TAVERDET, *op. cit.*, cartes 430 («noeud»), 638 («pomme»), 1041 («queue»), 1343 («coude»), 1647 («peur»), 1649 («loup»). Notons que la commune de Thoisy-la-Berchère, voisine de Vouvres, est un des points de l'atlas (point 27). – Claude RÉGNIER, *Les parlers du Morvan*, Château-Chinon, 1979, I, p. 103. Régnier a également enquêté à Thoisy-la-Berchère (point 83); cf. vol. II, p. 10.

⁹⁷ Claude RÉGNIER, I, p. 103. Edouard PHILIPON, «Les parlers du duché de Bourgogne aux XIII^e et XIV^e siècles», dans *Romania*, XXXIX/1910, pp. 476-531 (ici p. 523) et XLI/1912, pp. 541-600 (ici p. 584).

⁹⁸ La graphie *Vouvre*, employée surtout par Roserot mais également dans la recherche traditionnelle, ne correspond plus à l'usage officiel.

⁹⁹ La première attestation date de 1285: lou quart des Faisses de *Roiches*; Anatole de CHARMASSE, *Cartulaire de l'évêché d'Autun*, Autun-Paris 1880, p. 50.

¹⁰⁰ La variante *Vouvre* apparaît trois fois dans ce document.

¹⁰¹ Il s'agit là d'un nom de personne féminin.

Nous écartons les deux attestations du type *Vèvre* que Roserot a mêlé à sa liste. Celles-ci concernent en réalité le lieu-dit *Vesvres*¹⁰² de Sussey.

Etymologie

La solution **Vobero*, dont le résultat phonétique concorde du reste avec celui de **Vóbrigium*, a été admise sans trop de conviction par Paul Lebel en 1942¹⁰³. «Le sens de «source» attribué à **vobero* paraît justifié par l'emplacement de cette localité au fond d'un vallon arrosé par un ruisseau». On la rencontre de nouveau en 1984 et en 2001¹⁰⁴.

Noms environnants

La ville voisine de *Saulieu* porte un nom celtique.

Noms éliminés

Nous parlerons brièvement ici de toponymes semblables ou assonants que la recherche a mêlés au problème *Vouvray*.

(1) *Uvrier/Sion (Valais)*

C'est à tort que l'*Armorial valaisan* prétend que *Uvrier* représente le type toponymique *Vouvry*. Il se base là sur les mauvaises lectures de Gremaud, qui a mal distribué les jambages des attestations médiévales. Fort heureusement, la tradition orale séculaire, relevée de manière scientifique par Ernest Muret, permet d'exclure formellement cette idée. Son phonétisme est radicalement différent de celui de *Vouvry*.

¹⁰² Cf. Gérard TAVERDET, *Microtoponymie de la Bourgogne*, t. XII, Fontaine-lès-Dijon 1993, p. 2286. Remarquons ici que l'élément *Vouvres* cité ib. pour la commune voisine de Thoisy-la-Berchère n'est pas du tout une nouvelle occurrence de notre type de nom, mais provient tout simplement du syntagme onomastique *Baté de Vouvres*. Ce terroir limitrophe se trouve effectivement sur le territoire de Thoisy-la-Berchère; carte au 25000^e *Thoisy-la-Berchère*, n° 2923 O.

¹⁰³ *Op. cit.*, p. 604, n. 1. Voir ci-dessus n. 18. – Nous ne croyons du reste pas à l'existence d'une base **Vobero*.

¹⁰⁴ Gérard TAVERDET, *Les noms de lieux de Bourgogne: la Côte d'Or*, Dijon 1984, p. 74. Gérard TAVERDET, *Les noms de lieux de la Côte-d'Or (index étymologique des noms des communes)*, Dijon 2001, p. 82.

Attestations

1249-1276	apud Uuurie (lire <i>Uwrie</i>)	MDR, XXIX, p. 435
1267	apud Vurye (lire <i>Uvrye</i>)	MDR, XXX, p. 113
1267-1276	Vurie (lire <i>Uvrie</i>)	MDR, XXX, p. 170-171

Patois [ouryé], à Savièse [óvrié].

(2) Voret/Virieu-le-Petit (Ain)

Séduit par l'emplacement de ce terroir, qui présente des analogies certaines avec *Vouvray*/Chavornay (ci-dessus N° 11, p. 360), nous avons voulu attribuer *Voret* – dubitativement, il est vrai – à la série des *Vouvray*¹⁰⁵. On objectera l'absence de *-v*.¹⁰⁶ ainsi que la grande distance qui sépare l'endroit de l'aire *-br- > -ur-* (cf. ci-dessus p. 350).

(3) Voray-sur-l'Ognon (Haute-Saône)

Ce village des environs de Besançon est, lui aussi, très éloigné de l'aire géographique où *b/v* devant *-r-* se vocalise en *-u-*. Les attestations anciennes n'offrent pas la moindre trace d'un *b/v*. On préférera alors une formation latine en *-acum* sur un cognomen comme **Vorax*.

Site

L'emplacement du village est absolument plat d'après l'aimable renseignement que nous a fourni le professeur Pierre Gresser. Rien donc ne parle en faveur d'un site montagnard.

Attestations

1092	Voray	Hte-Saône, VI, p. 163
1140	Voray	Hte-Saône, VI, p. 163
1148	Voracus	Hte-Saône, VI, p. 163

¹⁰⁵ MÜLLER/GREULE, *Vouvre*, pp. 403-404. GREULE/MÜLLER, *Keltische Resistenzgebiete*, à paraître.

¹⁰⁶ Par ex. sur le plan cadastral de 1831: *En Voret* (AD Ain).

Etymologie

Le Dauphinois Lanfrey a été frappé par la ressemblance des *Vourey* de l'Isère et du *Voray* de la Haute-Saône et il a proposé pour les deux un mot celtique – non indiqué par lui – qui aurait le sens de «cours d'eau». Récemment, Lassus/Taverdet ont fait le rapport entre *Voray* et le groupe des *Wavre/Vaivre*¹⁰⁷.

(4) Veurey/Vevrey (Haute-Marne)

Un toponyme disparu de la Haute-Marne attesté au XIII^e siècle comme Veurey ou Vevrey a été mis en relation avec la série *Vouvray*, etc. par Dauzat¹⁰⁸. Dans l'état actuel de la documentation, il est strictement impossible de se prononcer sur ce cas, d'autant plus que la paléographie ne permet pas de trancher entre les deux versions proposées.

(5a) Vauvray/Sémelay (Nièvre)

En 1935, Albert Dauzat a identifié ce nom de ferme¹⁰⁹ à la série des *Vouvray*. Il l'a graphié du reste ainsi. On repère la grande ferme de *Vauvray* au-dessus (ca. 250 m) du vallon du Ruisseau St-Michel (229 m), affluent de l'Alène. Elle a donné son nom à l'immense *Bois de Vauvray* contigu vers le nord et qui s'élève très légèrement (264 m) derrière la ferme. A première vue, le site de *Vauvray* ne correspond pas du tout à ce que nous venons de voir pour les *Vouvray*. Visite le 6.4.2000.

(5b) Vauvrais/Lanty (Nièvre)

Un autre *Bois de Vauvrais*, écrit un peu différemment, est séparé du premier par le territoire de la commune de Rémyilly (environ sept kilomètres à vol d'oiseau). Il occupe deux petits sommets (336 m, 359 m), mais surtout une pente descendante assez raide orientée d'ouest en est. Sa crête forme non seulement la limite communale entre Lanty et Rémyilly, mais aussi celle du défrichement: pente gazonnée avec fermes à l'ouest, boisée à l'est. Ceci dit, on ne découvre aucun éponyme qui aurait pu donner son nom au *Bois de Vauvrais*. La situation n'a rien de typique non plus, à en juger par ce que nous avons vu jusqu'ici. Visite le 6.4.2000.

¹⁰⁷ Jean-Baptiste LANFREY, *Noms anciens des paroisses du diocèse de Grenoble et des communes du département de l'Isère*, Grenoble 1940, p. 151. François LASSUS, Gérard TAVERDET, *Noms de lieux de Franche-Comté*, Paris 1995, pp. 56, 153.

¹⁰⁸ Albert DAUZAT, *La toponymie française*, p. 114, n. 3.

¹⁰⁹ Georges de SOUTRAULT, *Dictionnaire topographique du département de la Nièvre*, Paris 1865, p. 189. – Albert DAUZAT, «Notes de toponymie gallo-romaine. 2^e série», dans *Zeitschrift für Ortsnamenforschung*, XI/1935, pp. 240-255, ici p. 249. Sa description topographique «dans la vallée de l'Alène» est, pour le moins, sommaire. – Même formule dans sa *Toponymie française*, édition 1960, p. 114.

Grâce au répertoire des microtoponymes de Bourgogne, on découvre encore davantage de noms de ce genre, tels *Vauvray/Vauvrey*, *Vauvrelle*, *Vauvrille*, etc.¹¹⁰. Vu leur fréquence, leur rattachement à **Vobrigium* paraît pour le moins téméraire. A quoi s'ajoutent les raisons topographiques. Il vaudra mieux penser à des représentants de *val*.

(6) Un nom inexistant: **Vouvray (Ille-et-Vilaine)**

Le savant toponymiste Nègre a dû mal interpréter le sigle *IL* du manuel d'Auguste Vincent, sigle qui note correctement l'appartenance de *Vouvray* près de Tours au département d'Indre-et-Loire; voir ci-dessus N°17. De cette manière, Nègre a dédoublé ce même toponyme, celui d'Indre-et-Loire suivant immédiatement le nom imaginaire d'Ille-et-Vilaine (p. 279).

(7) **St-Etienne du Vauvray (Eure)** et **St-Pierre-du Vauvray (Eure)**

Les manuels de toponymie ont pris l'habitude d'ajouter ces deux communes normandes voisines à leur liste des *Vovray*¹¹¹. Les témoignages médiévaux montrent cependant sans ambiguïté qu'une telle hypothèse reste fragile, notamment à cause de la consonne initiale en *w-* (XII^e s.) et à cause de la graphie persistante en *-au-*.

Attestations

déb. XII ^e s. (ad 996-1026)	Waurei, Vuaurei	FAUROUX, p. 180
env. 1370	Sancti Stefani de Vauvreyo	PouillésRouen, p. 198
env. 1370	Sancti Petri de Vauvreyo	PouillésRouen, p. 199
1372	Saint Pere de Vauvrey	BEAUREPAIRE, p. 187
dès 1587	Saint Pierre de Vauvray	BEAUREPAIRE, p. 187

Etymologie

Beaurepaire (loc. cit.) fait explicitement le rapport avec les *Wavre*.

¹¹⁰ Gérard TAVERDET, *Microtoponymie de la Bourgogne*, t. XII, Fontaine-lès-Dijon 1993.

¹¹¹ Cf. ci-dessus n. 8-12.

Conclusions

Sites

Très peu de doutes subsistent sur la nature des lieux d'implantation des endroits mentionnés, surtout dans l'est de la France où le relief accidenté garantit un site montagnard dans tous les cas. Mais même dans l'ouest de la France, où les montagnes font naturellement défaut, les rives abruptes des vallées restent impressionnantes.

Mentionnons dans le sens positif les parois rocheuses de *Vovray* à Chaumont (N° 4), de *Vovray* à Serrières-en-Chautagne (N° 6) et de *Vouvres* (p. 372). Les trois occurrences de l'Ain, situées au pied du Grand Colombier, surprennent également par l'ampleur de leur pente (N° 9-N° 11).

Vouvray-sur-Loir (N° 21) et *Vouvray-sur-Huisne* (N° 22) se sont établis immédiatement au pied de la rive très raide qui devient falaise par endroits. D'autres situations spectaculaires ne manquent pas comme *Vovray* (à Annecy) dans le Semnoz (N° 5) ou *Veurey* au pied du Vercors (N° 12). Il est vrai qu'à Bonneval, la rivière du Loir coupe le hameau de *Vouvray* (N° 20) de la rive, mais celle-ci s'élève tout de même dans le voisinage immédiat.

La distance plus grande qui sépare *Vovray-en-Bornes* (N° 3) et *Vouvray* à Saint-Denis-les-Ponts (N° 19) de la pente a à chaque fois permis à un hameau secondaire de profiter de l'espace, à une époque ultérieure à la fondation des villages primitifs. La seule vraie exception concerne *Vouvray* à Cerelles (N° 18) dont le site ne correspond vraiment pas à ce que l'on attend et qui s'explique par l'analogie.

Sur le plan historique, on ne manquera pas de remarquer qu'une huitaine de ces agglomérations n'auraient, par la force des choses, guère pu s'implanter plus haut et que la mise à profit de la montagne moyenne avait débuté dès la fin de l'âge du fer. Mais nous ignorons si un site d'alpage comme *Vauvray* à Demi-Quartier (N° 6), haut de 1170 m, a déjà été habité pendant toute l'année dans ces temps protohistoriques ou s'il servait uniquement de station saisonnière.

Une autre surprise concerne le peu de succès qu'ont eu la plupart de ces établissements, dont plus de la moitié n'ont pas franchi le seuil de la commune indépendante. Même la commune de *Vouvray-sur-Huisne* (N° 22) ne dépassait pas les 85 habitants en 1975. Les seules exceptions concernent *Vouvray* près de Tours (N° 17), le *Vouvry* valaisan (N° 1) et *Vorey* dans la Haute-Loire (N° 16). Un score honorable avec un peu plus de 700 habitants a été atteint par *Vouvray-sur-Loir* (N° 21) et par *Veurey* dans l'Isère (N° 13).

La longue survivance toponymique étonne d'autant plus, notamment là où le nom désigne des hameaux infignifiants. A-t-il servi, au début, à dénommer de simples terroirs inhabités dont la colonisation ne serait intervenue que plus tard? Si

oui, **Vobrigios* serait analogue en cela à l'élément celtique *-durum* «défilé, passage étroit», qui caractérisait d'abord un endroit non habité¹¹².

Nous avons vu que la répartition géographique des noms fait apparaître deux aires cohérentes, celle des environs français de Genève (Haute-Savoie, Savoie, Ain) avec prolongation dans le Dauphiné; et celle de Touraine/Beauce/Maine. Dans ces zones, la langue celtique a dû s'éteindre un peu moins rapidement qu'ailleurs. Ce fait nous paraît particulièrement probable pour les montagnes savoyardes (dans le sens le plus large du terme). Les endroits retirés ont dû offrir – grâce à des conditions sociolinguistiques favorables – un maximum de chances pour le maintien du gaulois.

Il y a lieu de faire remarquer que tous ces endroits appelés *Vouvray* se trouvent sur sol français et non pas sur sol suisse, à une exception près, celle du Valais. Prétendre alors – comme l'a fait Johann Ulrich Hubschmied¹¹³ – que le celtique a continué à être parlé en Suisse jusqu'à l'arrivée des Alamans voire jusqu'au Moyen Âge ne reçoit ainsi aucune confirmation de par nos matériaux.

Attestations

Nous avons vu (N° 1) que la grande ancienneté des premiers témoignages (VIII^e s.) permet de bien établir la forme de l'étymon. De manière générale, on admirera la limpidité des VIII^e-XI^e siècles avec ses notations immédiatement interprétables. Ceci change en bonne partie dès le XI^e siècle à cause de l'usure phonétique des mots en français: on essaie parfois de redonner du corps à un nom qui commence à se rétrécir.

Nous observons le féminin *Wovreia* vers 1044, manière innocente de déguiser le toponyme (N° 1). On ajoute encore les terminaisons latines *-etum* (*-edus*, *-edo*) et *-iacum*, lesquelles n'ont pas de raison d'être étymologique. L'élargissement en *-s-* est également fréquent. Plus singulière est la notation 1150/1173 *Vuvrierii* (ci-dessus N° 1), qui a dû s'inspirer de la terminaison latine *-erium* (cf. *monasterium*).

Perspectives de recherche

Dans le but de bien comprendre «l'acte de fondation» de St-Maurice, la nouvelle interprétation du toponyme bas-valaisan *Vouvry* nous a mené à travers une bonne partie de la France. D'autres tâches attendront le chercheur. Fort heureusement, tous les noms du document en question ne présentent pas le même degré de complexité. Pourtant, on se demande si des formes comme *Briogia* ou *Augusta Cameraria* vont un jour lâcher leur secret.

¹¹² Rolf Max KULLY, «Solothurn und andere *duron*-Namen», dans *Personenname und Ortsname, Basler Symposion 6. und 7. Oktober 1997*, Heidelberg 2000, pp. 53-80.

¹¹³ Johann Ulrich HUBSCHMIED, «Sprachliche Zeugen für das späte Aussterben des Gallischen», dans *Vox Romanica*, III/1938, pp. 48-155.

Abréviations

AASM	Archives de l'Abbaye de St-Maurice
ACharlesII	Georges TESSIER, <i>Recueil des actes de Charles II le Chauve roi de France</i> , t. II: 861-872, Paris 1952
ACharlesIII	Philippe LAUER, <i>Recueil des actes de Charles III le Simple roi de France</i> , t. I: <i>Texte</i> , Paris 1940
AD	Archives départementales
AEG	Archives d'Etat de Genève
AEudes	Robert-Henri BAUTIER, <i>Recueil des actes d'Eudes roi de France (888-898)</i> , Paris 1967
ALouisIV	Philippe LAUER, <i>Recueil des actes de Louis IV roi de France (936-954)</i> , Paris 1914
ARobertI	Jean DUFOUR, <i>Recueil des actes de Robert I^{er} et de Raoul rois de France (922-936)</i> , Paris 1978
CartBeaugency	Gaston VIGNAT, <i>Cartulaire de l'abbaye de Notre-Dame de Beaugency</i> , Orléans-Paris 1887 (<i>Mémoires de la Société archéologique et historique de l'Orléanais</i> , 16/1)
CartChamalières	Augustin CHASSAING, <i>Cartulaire de Chamalières-sur-Loire en Velay, prieuré conventuel de l'abbaye de Saint-Chaffre</i> . Avec introduction et tables par Antoine JACOTIN, Paris 1895
CartChLoir	Eugène VALLÉE, <i>Cartulaire de Château-du-Loir</i> , Le Mans 1905 (<i>Archives historiques du Maine</i> , 6)
CartEglAutun	Anatole de CHARMASSE, <i>Cartulaire de l'église d'Autun</i> , Paris-Autun 1865
CartEvAutun	Anatole de CHARMASSE, <i>Cartulaire de l'évêché d'Autun connu sous le nom de cartulaire rouge publié d'après un manuscrit du XIII^e siècle</i> , Autun-Paris 1880
CartStAndréVienne	Ulysse-J. CHEVALIER, <i>Cartulaire de l'abbaye de Saint-André-le-Bas de Vienne, ordre de Saint-Benoît, suivi d'un appendice de chartes inédites sur le diocèse de Vienne (IX^e-XII^e siècles)</i> , Lyon 1869

CartStBarnard	[Ulysse CHEVALIER], <i>Cartulaire de l'abbaye de Saint-Bar-nard de Romans</i> , Romans 1898
CartStChaffre	Ulysse CHEVALIER, <i>Cartulaire de l'abbaye de St-Chaffre du Monastier, ordre de Saint-Benoît suivi de la chronique de Saint-Pierre du Puy et d'un appendice de chartes</i> , Paris 1884
DAS	<i>Documents de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie</i>
FEW	Walther von WARTBURG, <i>Französisches etymologisches Wörterbuch</i> , Bonn-Leipzig-Bâle 1928 ss.
HPM	<i>Historiae patriae monumenta</i> , vol. II, Turin 1853
Hte-Saône	<i>La Haute-Saône. Nouveau dictionnaire des communes</i> , vol. VI, Vesoul 1974
MDG	<i>Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire du canton de Genève</i>
MDR	<i>Mémoires et documents publiés par la Société d'histoire de la Suisse romande</i>
MDS	<i>Mémoires et documents publiés par la Société savoisienne d'histoire et d'archéologie</i>
Mél. Chomel	<i>Pierres de mémoire – écrits d'histoire. Pages d'histoire en Dauphiné offertes à Vital Chomel</i> , Grenoble 2000
PouillésRouen	Auguste LONGNON, <i>Pouillés de la province de Rouen</i> , Paris 1903
PouillésTours	Auguste LONGNON, <i>Pouillés de la province de Tours</i> , Paris 1903.
UrkPippins	Engelbert MÜHLBACHER, <i>Die Urkunden Pippins, Karl-manns und Karls des Grossen</i> , Hannover 1906

Bibliographie

- AHLBORN 1946 Gunnar AHLBORN, *Le patois de Ruffieu-en-Valromey (Ain)*, Göteborg, 1946.
- Armorial valaisan*, Zurich, 1946.
- BEAUREPAIRE 1981 François de BEAUREPAIRE, *Les noms des communes et anciennes paroisses de l'Eure*, Paris, 1981.
- BECCI 1997 Remo BECCI, *Le chartrier de l'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune (1128-1292). Edition et présentation*, ms. 1997.
- BESZARD 1910 Lucien BESZARD, *Etude sur l'origine des noms de lieux habités du Maine*, Paris, 1910.
- BOUCHU 1978 Claude BOUCHU, *Déclarations des communautés 1665-1670. Vol. I: Bailliage de Bugey, bailliage du Pays de Gex*, Lyon, 1978.
- CARRÉ 1884 Jacques-Xavier CARRÉ DE BUSSEROLLE, *Dictionnaire géographique, historique et biographique d'Indre-et-Loire et de l'ancienne province de Touraine. Vol. VI*. Tours, 1884.
- CATTIN 1997 Paul CATTIN, *Les comptes de dépenses de la châtelainie de Billiat (Ain) au XIV^e siècle (1317-1372)*, Ambérieu-en-Bugey, 1997.
- CHASSAING/JACOTIN 1907 Augustin CHASSAING, Antoine JACOTIN, *Dictionnaire topographique du département de la Haute-Loire*, Paris, 1907.
- CHEVALIER 1913 Ulysse CHEVALIER, *Regeste dauphinois ou répertoire chronologique et analytique des documents imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire du Dauphiné des origines chrétiennes à l'année 1349. T. I*. Valence, 1913.
- COVELLE 1897 Alfred L. COVELLE, *Le livre des bourgeois de l'ancienne République de Genève, publié d'après les registres officiels*, Genève, 1897.
- DAUZAT 1960 Albert DAUZAT, *La toponymie française*, Paris, 1960.
- DUPARC 1978 Pierre DUPARC, *Le comté de Genève IX^e-XV^e siècle*, Genève, 1978.

- FAUROUX 1961 Marie FAUROUX, *Recueil des actes des ducs de Normandie (911-1066)*, Caen, 1961 (*Mémoires de la Société des antiquaires de Normandie*, 36).
- FENOUILLET 1902 Félix FENOUILLET, *Monographie du patois savoyard*, Annecy, 1902.
- GEISENDORF 1963 Paul-F. GEISENDORF, *Livre des habitants de Genève. T. II: 1572-1574 et 1585-1587. Publié avec une introduction et des tables*, Genève, 1963.
- GREULE/MÜLLER 2001 Albrecht GREULE, Wulf MÜLLER, «Keltische Resistenzgebiete in der Germania und der Romania», dans *Onoma*, XXXVII/2001, à paraître.
- GRÖHLER 1913-1933 Hermann GRÖHLER, *Die französischen Ortsnamen*, Heidelberg, 1913-1933.
- GUIGUE 1873 Marie-Claude GUIGUE, *Topographie historique du département de l'Ain*, Trévoux, 1873 (Marseille, 1976).
- HOLDER 1907-1913 Alfred HOLDER, *Alt-celtischer Sprachschatz. Vol. III: U-Z, Nachträge*, Leipzig 1907-1913.
- HUBSCHMID 1957 Johannes HUBSCHMID, «*Wabero- (gall.) bach», dans *FEW*, XIV, pp. 92-93.
- LANFREY 1940 [Jean-Baptiste LANFREY], *Noms anciens des paroisses du diocèse de Grenoble et des communes du département de l'Isère accompagnés de notes concernant l'origine et le sens de ces noms*, Grenoble, 1940 (2^e édition).
- MARION 1869 Jules MARION, *Cartulaires de l'église cathédrale de Grenoble dits cartulaires de Saint-Hugues*, Paris, 1869.
- MARTEAUX 1938-1940 Charles MARTEAUX, *Répertoire des noms de lieux de l'arrondissement d'Annecy d'après le cadastre de 1730. T. III: Lettres M-Z*, Annecy, 1938-1940.
- MERLET 1861 Lucien MERLET, *Dictionnaire topographique du département d'Eure-et-Loir*, Paris, 1861.
- MOUTON 1912 Joseph MOUTON, *Notice historique sur Veurey en Dauphiné*, Grenoble, 1912.

- MÜLLER 1998 Wulf MÜLLER, «Les toponymes dans les faux du Moyen Age (Suisse romande)», dans *Studia philologica in honorem Alfonso Irigoien*, Bilbao, 1998, pp. 481-490.
- MÜLLER/GREULE 2001 Wulf MÜLLER, Albrecht GREULE, «La Suisse romande à la rescousse de la Bourgogne: le toponyme morvandiau Vouvre», dans *Mélanges de dialectologie, toponymie, onomastique offerts à Gérard Taverdet*, Dijon, 2001, pp. 397-407.
- NÈGRE 1990-1991 Ernest NÈGRE, *Toponymie générale de la France. Etymologie de 35000 noms de lieux*, Genève, 1990-1991.
- PHILIPON 1911 Edouard PHILIPON, *Dictionnaire topographique du département de l'Ain*, Paris, 1911.
- PILOT 1920-1921 Emmanuel PILOT DE THOREY, *Dictionnaire topographique de l'Isère*, édité par Ulysse CHEVALIER, Romans, 1920-1921.
- REYMOND 1926 Maxime REYMOND, «La charte de saint Sigismond pour Saint-Maurice d'Agaune 515», dans *Revue d'histoire suisse*, VI/1926, pp. 1-60.
- ROSEROT 1924 Alphonse ROSEROT, *Dictionnaire topographique du département de la Côte-d'Or*, Paris, 1924.
- SCHIEFFER 1977 Theodor SCHIEFFER, *Die Urkunden der burgundischen Rudolfinger*, Würzburg, 1977.
- THEURILLAT 1954 Jean-Marie THEURILLAT, «L'abbaye de Saint-Maurice d'Agaune des origines à la réforme canoniale 515-830», dans *Vallesia*, IX/1954, pp. 1-128.
- TRÉPIER 1878 François TRÉPIER, «Recherches historiques sur le décanat de Saint-André (de Savoie) et sur la ville de ce nom ensevelie, au XIII^e siècle, sous les éboulis du Mont-Granier», dans *Mémoires de l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de Savoie*, troisième série, VI/1878.
- TRÉPIER 1886 François TRÉPIER, «Documents. Recherches historiques sur le décanat de Saint-André (tomes VI et VII, 3^e série des Mémoires de l'Académie de Savoie. Pièces justificatives)», dans *DAS*, VI/1886.

VALLÉE 1950-1952

Eugène VALLÉE, *Dictionnaire topographique du département de la Sarthe*, Paris, 1950-1952.

VINCENT 1937

Auguste VINCENT, *Toponymie de la France*, Bruxelles, 1937.